

Michel ROLAND

E.N.S.B. 1975 - 76

Note de synthèse, dirigée par Monsieur H.J. Martin :

HYPNEROTOMACHIA POLIPHILI

Essai de mise au point.

Roland Barraud introduit ainsi son essai de bibliographie du Songe de Poliphile : "personne n'est jamais venu au livre de Colonna avec l'intention de l'explorer complètement. Du reste, sans compter la difficulté de la langue, si François Colonna avait été tout ensemble philosophe, érudit, antiquaire, architecte, botaniste et géographe, s'il avait réuni dans son roman la préciosité à la licence, il ne pouvait attendre de ceux qui le liraient une universalité aussi compréhensive et dès la première édition, ceux qui patronèrent son livre eurent soin d'avertir les différentes sortes de lecteurs que chacun pourrait y trouver ce qu'il aimait particulièrement : remarque vraiment funeste, et qui n'ayant été que trop écoutée, fut si nuisible au renom de Colonna, en faisant que les érudits des différentes époques n'eurent jamais le même objet en étudiant le Poliphile, et que plutôt que d'un seul livre, on croirait à les lire, qu'ils traitent d'un grand nombre d'ouvrages tout différents." Nous avons essayé d'aller au Poliphile avec l'intention de l'explorer, non pas complètement, mais au moins comme un tout. Le temps nous a manqué pour arriver à un résultat satisfaisant et présentant toutes les garanties qu'on pourrait souhaiter. Nous avons d'abord donné une bibliographie assez ample, puis nous avons essayé d'exposer les résultats de notre compilation et les problèmes les plus importants, enfin nous avons tenté une synthèse à partir de l'étude de la situation du Poliphile dans la culture de son temps. Nous avons ajouté en annexe un résumé du livre, une table des illustrations et une description bibliographique qui peuvent être utiles étant donnée la difficulté qu'il y a à travailler sur un livre qui ne se trouve qu'en bibliothèque.

BIBLIOGRAPHIE

1. Editions et traductions du Songe de Poliphile.
2. Monographies, articles ou parties de monographies consacrés au Songe de Poliphile ou à Francesco Colonna.
3. Abrégé de la bibliographie de Roland Barraud.
4. Autres références données par G. Pozzi et M. T. Casella.
5. Références supplémentaires.

L'organisation un peu particulière de cette bibliographie et ses limites sont celles qu'imposent le caractère et les limites de ce travail. Il a d'une part été impossible de contrôler toutes les références obtenues, et donc de les présenter avec la garantie souhaitable, aussi bien que d'opérer une sélection ; il a d'autre part paru nécessaire de présenter une bibliographie aussi étendue que possible, le présent travail se voulant, à partir d'une compilation (fragmentaire), un essai de dégager les articulations principales de la question poliphilienne, donc un point de départ et une orientation pour une éventuelle recherche ultérieure.

La catégorie 2 regroupe l'ensemble des références d'ouvrages consacrés spécialement au Poliphile ou à Colonna. En fait le critère qui les a sélectionnées est la présence dans leur intitulé de "mots-clés" : Poliphile (Polifilo, Poliphilus, Polyphile), Hypnerotomachia (Hypnérotomachie), Francesco Colonna (Columna, Colonne, Colonne). Nous avons dépouillé un certain nombre de revues : la Bibliofilia, la Gazette des Beaux-Arts, la Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance et ses bibliographies ; le temps nous a manqué pour dépouiller le Giornale Storico della Letteratura Italiana. Mais, comme on le verra à l'examen des références, les articles sont extrêmement dispersés et les références ont été trouvées surtout grâce aux renvois d'une étude à l'autre et aux bibliographies partielles, le dépouillement confirmant ces références plutôt qu'en amenant de nouvelles.

*date ?
et
BIAR
à l'été
1960
initiale*

L'ouvrage de G. Pozzi et M. T. Casella paru en 1959 donne une bibliographie très importante, la presque totalité des références d'avant 1959 que nous avons réunies (pas la totalité cependant) s'y trouve ; mais il donne de plus un nombre assez important de références que nos voies de recherche ne nous avaient pas données. Ainsi, si notre bibliographie peut prétendre à une quasi exhaustivité jusqu'en 1959, il n'en est pas de même pour la période suivante. Ensuite dans la bibliographie de Pozzi et Casella les références dont l'intitulé fait apparaître les mots-clés dont nous nous sommes servis et celles d'ouvrages qui ont rapport indirectement au Poliphile (sans qu'il soit possible de juger a priori de l'importance de ce rapport) sont mélangées. Nous ne pouvions intégrer telle quelle cette bibliographie dans la notre : elle n'aurait plus eu du tout le même caractère avant 1959 qu'après et nous ne connaissions pas les critères de sélection de Pozzi et Casella. Mais nous ne pouvions non plus passer simplement sous silence ces références. Nous les avons donc regroupées dans une catégorie

à part (4). La bibliographie de Pozzi donnait en outre une liste d'éditions du Songe, totalement recouverte par notre catégorie 1 (qui n'apparaît donc pas) et 162 références relatives à des personnages proches de Colonna (ou supposés proches) et à des questions particulières n'intéressant pas directement le Songe, nous n'avons pas donné ces références qui peuvent apparaître dans le cours de notre exposé.

Un autre travail bibliographique important est l'étude de Roland Barraud dans la *Bibliofilia*. Il recense les références faites au Poliphile depuis sa parution jusqu'en 1850 (l'étude fut interrompue et ne put aller au delà de cette date, malheureusement) en les assortissant d'un précieux commentaire. Il aurait presque fallu faire figurer cette étude in extenso. Nous en donnons un compte-rendu très abrégé. Accolé à notre catégorie 1, cet abrégé donne un bon point de vue sur l'évolution de la question poliphilienne, une simple allusion ayant, dans cette perspective, la même importance avant le développement de la littérature documentaire et d'érudition (des périodiques notamment) qu'un article écrit après.

Enfin nous avons rangé dans une dernière catégorie un certain nombre d'ouvrages où il est question du Poliphile plus ou moins accessoirement ou dont nous nous sommes servis, et qui n'apparaissent pas dans une autre catégorie.

Les références seront les plus simples et brèves possible (souvent par nécessité) ; quelquefois nous rajouterons une note de commentaire lorsque cela semblera nécessaire. Nous avons évité de faire apparaître une référence deux fois, en général une référence qui est déjà apparue n'apparaît pas dans les catégories suivantes (en particulier toutes les références que donne Barraud n'apparaissent pas en 3, encore moins toutes les références de Pozzi et Casella en 4). Dans chaque catégorie nous avons rangé les références par ordre chronologique, plus pratique que l'ordre alphabétique pour la recherche et permettant de rendre compte de l'évolution des intérêts et problèmes à propos du Songe. Nous avons doté chaque référence d'un numéro qui nous servira dans notre étude. Nous avons fait suivre les références des ouvrages que nous avons pu consulter de (C).

1. Editions et traductions.

- 499 1- Hypnerotomachia Poliphili... - Venetiis : Aldus Manutius, MID - 232 f. non ch., Sig. a-y⁸, 3¹⁰, A-F⁸ : 172 gravures ; 2° ; (C).
- 545 2- La Hypnerotomachia Poliphili, cioè pugna d'amore in sogno... - ristampato di novo et ricorreto. - Venezia : in casa di figliuoli di Aldo, MDXLV.
- 546 3- Hypnérotomachie ou discours du Songe de Poliphile déduisant comme amour le combat à l'occasion de Polia... / ed. Jean Martin. - Paris : Jacques Kerver, MDXLVI. - 157 f. : 183 gravures ; 2°. Première traduction française, abrégée, par "un chevalier de l'Ordre de Malte".
- 554 4- Réédition de la précédente. - Paris : Jacques Kerver, 1553 (imp. Martin Mossellin). (C)
- 561 5- 3^e édition de la 1^e traduction française, par les soins et avec une préface latine de J. Gohory. - Paris : Jacques Kerver, 1561 (imp. Jean le Blanc).
- 592 6- The Strife of love in a dream. - London, John Busbie, 1592. - 104 f. : gravures ; 4°. Traduction anglaise interrompue et avec des interpolations. [Notice d'après Barraud. Brunet donne : Polyphili Hypnerotomachia : the Strife of love in a dream, by R. D. London, for Simon Waterson, 1592].
- 500 7- Le Tableau des riches inventions couvertes du voile des feintes amoureuses, qui sont représentées dans le Songe de Poliphile dévoilées des ombres du Songe et subtilement exposées / par Béroalde [de Verville]. - Paris : Matthieu Guillemot, 1600. Béroalde a corrigé à sa manière la traduction de l'éd. Kerver et a ajouté une préface. Les bois sont ceux de l'éd. Kerver.
- 703 8- Songe de Poliphile ou roman misterieux qui enseigne sous un sens caché ce qu'il y a de plus beau dans les sciences et les Arts. Traduit de l'italien par E.R.A.E.P. A la Rochelle MDCCIII, avec l'ex-libris d'Elie Richard avocat au Parlement. Traduction française manuscrite signalée par Popelin.
- 772 9- Les Amours de Polia ou le Songe de Poliphile traduit de l'italien. - Paris, 1772. - 30 p. ; 12°. Adaptation française par Mirabeau (l'ancien ?) d'après Barraud.
- 804 10- Songe de Poliphile / Traduction de l'italien par J. G. Legrand. - Paris, imp. de P. Didot, 1804. - 2 vol. ; 18°.
- 811 11- Réédition du précédent. - Parme : Jean-Baptiste Bodoni, 1811.
- 883 12- Le Songe de Poliphile ou Hypnérotomachie / de frère Francesco Colonna ; littéralement traduit pour la première fois, avec une introduction et des ~~notes~~ ^{notes} par Claudius Popelin ; figures en bois gravés à nouveau par A. Prunairé. - Paris : Isidore Liseux, 1883. - 2 vol. ; 8°. Seule traduction française intégrale, 1^e édition savante.
- 888 13- The Dream of Poliphilus : fac-similé of one hundred and sixty-eight woodcuts in "Poliphili Hypnerotomachia", Venice, 1499 / with an introductory notice and descriptions by J. W. Appell, ... - [s. l.] : W. Griggs, 1888. - 12 p. et pl. ; 4°. Il ne s'agit que d'une reproduction des bois.

- 890 14- The Strife of love in a dream, being the Elizabethan version of the first book of the "Hypnerotomachia" / of Francesco Colonna ; a new edition by Andrew Lang. - London : D. Nutt, 1890. - XVII - 248 p. : fig. ; 4°.
- 904 15- Polihpili Hypnerotomachia... - London : Methuen and co., 1904. Réédition en fac-similé de l'édition de 1499. Tiré à 350 exemplaires.
- 926 16- Hypnerotomachia Poliphili ou Discours du Songe de Poliphile... - Paris, 1926. Cette édition (en fac-similé ?) n'est signalée que chez Pozzi et Casella.
- 952 17- Opere / di Iacopo Sannazaro ; con saggi dell'Hypnerotomachia Poliphili / di Francesco Colonna ; e del Peregrino / di Iacopo Caviceo / a cura di E. Carrara. - Torino 1952. Extraits ; p. 255-392.
- 955 18- Prosatori volgari del Quattrocento / a cura di C. Varese. - Milano, Napoli, 1955. Extraits ; p. 1077-1140.
- 963 19- Polifilo... - Milano : Ristampe anastiche, 1963. (C) Luxueuse reproduction en fac-similé de l'édition Aldine de 1499. Re-produit le poème de Mattias Visconti qui figure pas dans la plupart des exemplaires. Tiré à 500 exemplaires. *Première édition italienne du texte original italien depuis 1545.*
- 20- Le Songe de Poliphile / [présenté par Albert-Marie Schmidt]. - Paris : Club des Libraires de France, 1963. (C) Fac-similé de l'édition Kerver 1546.
- 965 21- Hypnerotomachia Poliphili / Francesco Colonna ; éd. et Commentaires par Giovanni Pozzi et A. Ciapponi. - Verona : Mardersteig, 1965. ~~Première édition italienne du texte original italien depuis 1545. Edition savante qui prend le relais de celle de Popelin, 1883.~~

2- Monographies, articles ou parties de monographies consacrés au Songe de Poliphile ou à Francesco Colonna.

- 1803 23- Memoria sulla geometria di Poliphilo / Alexandre Barca. - Brescia, 1803
Pozzi donne 1808. Cf. bibl. 102.
- 24- Über den Domenikanen Fra Francesco Colonna und sein beühunter Buch Hypnerotomachia.
In : Kleine Schriften artistiochen Inhalts / S. D. Fiorillo. - Göttingen, 1803. - I., 153-189.
- 1837 25- Ricordo di fra Francesco Colonna e ragionamento sulla estetica architettonica / L. Santi. - Venezia, 1837.
- 1843 26- Francoisus Columna : Nouvelle / Charles Nodier
In : Bulletin de l'ami des Arts, (1843).
- 1872 27- Über den kunsthistorischen Wert der Hypnerotomachia Poliphili / Albert Ilg. - Wien : W. Braumüller, 1872.
- 1879 28- Quelques mots sur le Songe de Poliphile / B. Fillon.
In : Gazette des Beaux-Arts, XXI (1879) T XIX, 536-548, T XX, 58-76.
(C)
Mise au point et perspectives de recherches sur la demande du directeur de la Gazette. Insiste sur les illustrations.
- 1880 29- Di Aldo Manuzio, de' caratteri aldini e delle figure del Polifilo del 1499 / C. Lozzi
In : Il Bibliofilo, I (1880), 122-124.
- 30- The Artist of the Hypnerotomachia Poliphili 1499 / W. B. Scott.
In : The Athenaeum, 27. III (1880), 415-416.
- 1881 31- Le Songe de Polyphile / G. d'Orcet.
In : Revue Britanique, (1881) T. III, 493-537.
- 1883 32- Le Songe de Polyphile / Alcide Bonneau.
In : Le Livre, IV (1883), 73 sq.
Repris dans : Curiosa : Essais critiques de littérature ancienne ignorée ou mal connue. Paris, 1887.
- 1884 33- La préface de Polyphile / G. d'Orcet.
In : Revue Britanique, (1884) T. I, 380-421.
- 1885 34- A propos d'un livre à figure vénitien / Duc de Rivoli (Victor Massena, prince d'Essling).
In : Gazette des Beaux-Arts, XXVII (1885), T. XXXII, 273-286, 374-389.
(C)
- 1886 35- The Hypnerotomachia Polyphili / G. R. Redgrave.
In : The ART Journal, VI (1886), 174-176.
- 1887 36- Etudes sur le Songe de Polyphile / Duc de Rivoli.
In : Bulletin du Bibliophile, (1887), 305-338, 401-429, 457-477, 505-523.
- 1888 37- Etude sur le Songe de Poliphile / L. Ephrussi.
In : Bulletin du Bibliophile, (1888).
(Peut-être 1887, nous n'avons pas pu vérifier).
- 1889 38- Complément à bibl. 34 / Duc de Rivoli.
In : Gazette des Beaux-Arts, XXXI (1889), T. I, 281-291. (C)

- 1890 39- La Hypnerotomachia di Polifilo, Romanzo allegorico del secolo XV. / N. Matera.
In : Rassegna Pugliese di Scienze, Lettere ed Arti, VII (1890), 196-202, 226-233.
- 1896 40- Des origines et de la diffusion du Songe de Poliphile / Léon Dorez.
In : Revue des Bibliothèques, VI (1896), 239-283.
- 1899 41- Il sogno di Polifilo / D. Gnoli.
In : La Bibliofilia, I (1899-1900), 189-212, 266-283. (C)
Importante mise au point.
- 1900 42- Intorno al Sogno di Polifilo : Dubbi e ricerche. / G. Biadego.
In : Atti del Regio Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, LV (1900-1901), 699-714.
- 43- Indagini sul Polifilo / Francesco Fabbrini.
In : Giornale Storico della Letteratura Italiana, XXXV (1900), 1-33.
(C)
Discute ~~la~~ bibl. 41.
- 1904 44- Der anonyme Meister des Polyfילו / J. Poppelreuter. - Strassburg, 1904.
- 45- Rabelais et Francesco Colonna / L. Thuasne.
In : Etudes sur Rabelais. - Paris, 1904, 267-314.
- 1905 46- La clé de Rabelais : le Secret des corporations / J. Peladan. - Paris, 1905, 38-65. (C)
- 1906 47- Alcuni documenti concernenti l'autore dell'Hypnerotomachia Polyphili / Prospero Molmenti.
In : Archivio Storico Italiano, XXXVIII (1906), 291-314.
Repris dans : Curiosità di storia veneziana. - Bologna, 1919.
- 1910 48- Herr Prof. Hülsen sprach über antike Vorbilder zu den Illustrationen der Hypnerotomachia des Polifilo.
In : Mitteilungen des Kunsthistorischen Instituts in Florenz, IV (1910), 178-80.
- 49- Le illustrazioni della Hypnerotomachia Poliphili e le antichità di Roma / C. Huelsen.
In : La Bibliofilia, XII (1910), 161-176. (C)
Etude importante qui ouvre une querelle sur l'éventualité d'un contact direct de l'auteur du Poliphile avec les antiquités de Rome.
Cf. bibl. 95 et d'autre part bibl. 111 et 114.
- 1914 50- Essai de bibliographie du Songe de Poliphile / Roland Barraud.
In : La Bibliofilia, XV (1913-1914), 21-29, 121-134, 186-195, 217-220.
(C)
Voir l'introduction de cette bibliographie.
- 1916 51- Un poemetto posseduto da Lionardo da Vinci, imitato da Francesco Colonna nel Polifilo / Vladimir Zabughin.
In : Giornale storico della Letteratura Italiana, LXVIII (1916), 262-263. (C)
Pas très important pour le Poliphile lui-même.
- 1917 52- Der hentige Stand der Poliphilo Frage / O. Pollak.
In : Kunstchronik, N.F., XXIII (1912), 433.
- 1918 53- Tiziano e la Hypnerotomachia Poliphili / Graziano Paolo Clerici.
In : La Bibliofilia, XX (1918), 183-203, 240-248. (C)
Interpretation de l'amour sacré et de l'amour profane, qui relèverait d'une conception poliphilienne de l'amour.
- 54- Die Hypnerotomachia Poliphili des Francesco Colonna / W. Schuermeyer.
In : Zeitschrift für Bücherfreunde, X (1918), 44-48.

- 1919 55- Una fonta ignota dell'Hypnerotomachia Poliphili.
In : Giornale storico della Letteratura Italiana, LXXIV (1919), 41-49.
- 1920 56- Notes sur l'influence artistique du Songe de Poliphile / R. Schneider.
In : Etudes Italiennes, II (1920), 1-6, 65-73.
- 1923 57- Bilderschriften der Renaissance. Hieroglyphik und Emblematic in ihren Beziehungen und Fortwirkungen / Ludwig Volkmann. - Leipzig, 1923. Réimpression : Nieuwkoop (Pays-Bas), 1962. (C)
Une importante partie de cette étude est consacrée au Poliphile. Y sont élucidés tous les "hiéroglyphes".
- 58- The Aldine Hypnerotomachia Polyphili of 1499 / M. Ivins Williams.
In : Bulletin of the Metropolitan Museum of Arts, XVIII (1923), 249-252, 273-277.
- 1925 59- The type of the Hypnerotomachia Poliphili / S. Morison.
In : Gutenberg festschrift zur Feier des 25 Jährigen Bestehens des Gutenberg Museums in Mainz. - Mainz, 1925. - 254-258.
- 1926 60- Gli elementi trevigiani della Hypnerotomachia Polyphili / A. Serena.
In : Atti del Regio Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, LXXXVI (1926-1927), 837-865.
- 61- Il Polifilo in Francia / F. Neri.
In : L'Ambrosiano, 18. VII (1926).
- 62- Discours du Songe de Polyphile / B. Guegan. - Paris, 1926.
- 63- Notes sur Francesco Colonna et les éditions du Songe de Polyphile / B. Guegan. - Paris, 1926.
- 1928 64- Le Songe de Polyphile / B. Guegan.
In : Arts et Métiers Graphiques, IV (1928), 213-220.
- 1929 65- Albrecht Dürer und die Hypnerotomachia Polyphili / G. Leidinger.
In : Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Phil. hist. Abt., XXXII (1929), 1-35.
Repris dans Philobiblon, IV (1931), 146 sq.
- 1931 66- Die Polyphilus Type / H. Reichner.
In : Philobiblon, IV (1931), 122.
- 67- Albrecht Dürer und der Poliphilo / H. Reichner.
In : Philobiblon, IV (1931), 146.
- 1932 68- Variant Copies of the Polyphilus / Philip Hofer
In : Bulletin of the New York Public Library, XXXVI (1932), 475-486.
- 1934 69- Ein Druckfehler in der Hypnerotomachia Polyphili / Felix Mainx.
In : Philobiblon, VII (1934), 148.
- 70- Francesco Colonna e la critica d'arte veneta nel Quattrocento / G. C. Argan. - Torino, 1934.
- 1935 71- Francesco Colonna, M. Scève et autres illustres.
In : De Ronsard à Baudelaire / F. Fleuret. - Paris, 1935.- 9-21.
- 72- Felice Feliciano come l'autore de l'Hypnerotomachia Poliphili. / A. Klementooshvina.
In : La Bibliofilia, XXXVII-XXXVIII (1935-1936), 154-174, 200-212, 20-48, 92-102.
- 1937 73- A Scene from the Hypnerotomachia in a painting by Garofalo / F. Saxl.
In : The Journal of the Warburg Institute, I (1937-1938), 169-171.

74- The Hypnerotomachia Polyphili in 17th Century France / Anthony Blunt.
In : The Journal of the Warburg Institute, I (1937-1938), 117-137.

1938 75- Diciamo qualche cosa del Polifilo ! / Lamberto Donati.
In : Maso Finiguerra, III (1938), 70-96.

1941 76- La Tempesta di Giorgione e la Hypnerotomachia di Francesco Colonna /
L. Stefanini.
In : Atti e Memorie della R. Acc. di Sc., Lett. ed Arti in Padova, LVIII
(1941-1942), 1-17.

1946 77- Il Polifilo e Aubrey Beardsley / M. Praz.
In : Storia della letteratura inglese. - Firenze, 1946.

1947 78- Some foreign imitators of the Hypnerotomachia Polyphili / M. Praz.
In : Italica, XXIV (1947), 20-25.

79- Der Liebestraum des Poliphilo / Linda Fierz-David. - Zürich, 1947.
Traduction New York. 1950.

1949 80- Franciscus Columna : nouvelle de - / Charles Nodier; précédé d'une
étude bibliographique et littéraire de Marco Roques. - Paris, 1949.

1950 81- Il piu strano e celebre libro del Quattrocento / T. Gasparrini Le-
porace.
In : Ticinum, I (1950), 6-9.

82- Studio esegetico sul Polifilo / Lamberto Donati.
In : La Bibliofilia, LII (1950), 128-162.

83- La Hypnerotomachia Polyphili / Benedetto Croce.
In : Quaderni della Critica, VI (1950), 46-54.
Et dans : Letteratura Moderne, I (1950), 1-7.

84- La Hypnerotomachia Polyphili / M. Praz.
In : Paragone, 6 (1950), 11-16.
Repris dans : La Casa della Fama. - Milano-Napoli, 1952. - 20 sq.

85- Le Songe de Polyphile / Frederic Saisset.
In : Le Portique, VII (1950), 65-76. (C)
Rapide présentation.

1951 86- Hypnerotomachiana / E. H. Gombrich.
In : Journal of the Warburg and Courtauld Institutes, XVI (1951), 119-
122.

87- A proposito delle figure della Hypnerotomachia / C. E. Rava.
In : l'Arte, LII (1951-1952), 33-38.

88- Per un recente giudizio sulla Hypnerotomachia Polyphili / G. Cavalli.
In : Saggi di Umanesimo Cristiano, VI (1951), 32-42.

1954 89- Un altro relitto del Polifilo / L. Donati.
In : La Bibliofilia, LVI (1954), 23-26.

1955 90- Bibliografia degli studi sul '400 (1950-1953) : Francesco Colonna /
G. Folena.
In : Giornale storico della Letteratura Italiana, CXXXII (1955), 123.
(C)

1957 91- Influenze probabili del Polifilo sugli affreschi dei Caracci in Pa-
lazzo Farnese / E. Quaranta.
In : Biblioteca degli eruditi e dei bibliofili, 25 (1957), 18 sq.

92- Una marca tipografica di Francesco Jacopo della Spera ed il problema
del Polifilo / L. Donati.
In : Accademie e Biblioteche d'Italia, Roma, XXV (1957), 246-261.

- 1958 93- Ueber die Hypnerotomachia Poliphili / L. Birchler.
In : Librarium, I (1958), 37-47.
- 1959 94- Poliphile et le "nombre d'or" / Etienne Cluzel.
In : Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire, (1959), 15 sq. (C)
- 95- Francesco Colonna : Biografia e opere / Maria-Teresa Casella e Giovanni Pozzi. - Padova : Antenore, 1959. (C)
1- Biografia / M. T. Casella. - XXXVII. 158 p. : 3 tab.
2- Opere / G. Pozzi. - 321 p. : 9 fig., 4 en coul.
Ouvrage très important. Cf. introduction de la bibliographie.
- 1960 96- Francesco Colonna e il primo manifesto del Manierismo Europeo / B. Burnstein.
In : Revue Suisse d'Histoire, 10, (1960), 287-290. (C)
B. propose une thèse intéressante, sans beaucoup l'éprouver.
- 97- Incantissimo a Bomarzo / E. Quaranta.
In : Biblioteca degli eruditi e dei bibliofili, 60, (1960), 17 sq.
- 1961 98- Da un convento veneto a un castello piacentino / M. Corti.
In : Giornale storico della Letteratura Italiana, LXXXVIII (1960), 161-195.
- 99- Per Francesco Colonna / L. Dionisotti.
In : Italia medievale e umanistica, IV (1961), 323 sq.
- 1962 100- Per la Biografia di Francesco Colonna / Emilio Menegazzo. - Padova : Antenore, 1962. - 41 p.
- 101- Francesco Colonna et Alde Manuce / Giovanni Pozzi ; (suivi de) Quelques considérations historiques sur le poliphilus et le blado / par André Dormond ; préf. de Giuseppe Billanovich ; trad. par Florenzo Monteleone. - Paris : Société anonyme monotype, 1962. - 34 p. (C)
- 102- Intorno a F. Colonna e Marco A. Ceresa / Rino Avesani.
In : Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, XXIV (1962), 432 sq. (C)
Rend compte de bibl. 95.
- 103- Le problème des sept colonnes dans le Songe de Poliphile / E. Cluzel.
In : Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire, (1962), 35-53.
- 104- Di una copia tra le figure del Polifilo (1499) ed altre osservazioni / L. Donati.
In : La Bibliofilia, LXIV (1962), 163-182. (C)
- 105- Miscellanea bibliologica : I - Il mito di Francesco Colonna / L. Donati.
In : La Bibliofilia, LXIV (1962), 247-283. (C)
- 106- Per la biografia di Francesco Colonna / Emilio Menegazzo.
In : Italia medievale e umanistica, V (1962), 231-272.
- 107- La cultura figurativa di Francesco Colonna e l'arte veneta / Giovanni Pozzi et A. Ciapponi.
In : Lettere italiane, XXX, XI (1962) 151 sq.
- 1965 108- Identificato l'autore del Polifilo / Maurizio Calvesi.
In : L'Europa Letteraria, Roma, VI (1965), 9-20.
- 1966 109- Titian, the Hypnerotomachia Poliphili woodcuts and antiquity / M. Kahr.
In : Gazette des Beaux-Arts, LXVII (1966) 1165, 119-127. (C)
- 110- Francesco Colonna baccelliere nello studio teologico padovano di S. Agostino (1473-1474) / E. Menegazzo.
In : Italia medievale e umanistica, IX (1966), 441-452.

- 1968 111- Polifilo a Roma : il Mausoleo di San Costanza / L. Donati.
In : La Bibliofilia, LXX (1968), 1-38. (C)
- 112- Coi domenicani dei SS. Giovanni e Paolo : Dal Colonna al Lotto /
Myriam Billanovitch.
In : Italia medievale e umanistica, IX (1968), 453-460.
- 1974 113- The Monument in the Hypnerotomachia and the pyramides of Egypt /
Michael Greenbach.
In : Nouvelles de l'estampe, 14 (1974), 13-16. (C)
- 1975 114- Polifilo a Roma : le rovine romane / L. Donati.
In : La Bibliofilia, LXXVII (1975), 37 sq. (C)

3- Abrégé de la bibliographie de Roland Barraud.

- 512 115- Note manuscrite anonyme sur un exemplaire du Poliphile existant en 1724 au couvent des FF. Dominicains delle Zattere de Venise et communiquée à Zeno par le P.B.M. de Rubeis.
MDXII, XX Junii MDXXI
Nomen verum auctoris est Franciscus Columna Venetus qui fuit ordinis Praedicatorum et dum amore ardentissimo aijusdem Hippolytae teneretur Tarvisii, mutato nomine, Poliam eam antumat, cui apus dedicavit, ut patet; librorum capita hoc ostendunt ut pro unoquoque libro prima litera ita simul juncta dicunt POLIAM FRATER FRANCISCUS COLUMNA PERAMAVIT.
Adhuc vivit Venetiis in S. Johanne et Paulo.
- 517 116- De viris illustribus ordinis praedicatorum... / Leander ALBERTUS.- In aedibus Hieronymi Platonis, MDXVII.
Livre IV, f. 154 v°.
- 523 117- Gotofredi Torini /Geofroy TORY/, Biturici, in filiam clarissimam, virgularum elegantissimam, epithalamia et dialogi. - Parrhisiis, 1523. - 8 f. non chif. ; 4°.
Relation avec le Poliphile dans la 2^e partie.
- 528 118- Il libro del Cortigiano... / Baldesar CASTIGLIONE. - Venetia : Aldo, 1528.
Livre III, f. m.
- 533 119- Arresta amorum accuratissimis Benedicti Curti Symphoriani /Benoit LE COURT/ commentariis... / Lugdunum : Gryphus, 1533. - 4°.
Nombreux passages où l'autorité de Colonna est invoquée dans des causes amoureuses. Cf. bibl. 40.
- 534 120- P. APIANUS et Barthol. AMANTIUS inscriptiones... - Ingolstadt : Appien, 1534.
Plusieurs inscriptions rapportées sont prises du Poliphile, telles quelles ou modifiées (cf. la critique, bibl. 128.)
2bv (Poliphile q6), 2cii, 2lii (q7), 2miii (q8v), 2mii (p 7v, p8v, q2v), 2nii (q7v).
- 539 121- Erasmus Rotterdamus adagiorum... - Basileae : Frobenus, 1539.
Centuri I, chiliade II : festina lente.
Inscription géométrico-philosophique similaire à Poliphile h5 (obélisque de la Trinité). Cf. bibl. 40.
Jugement d'Erasmus sur l'emploi des hiéroglyphes (ils ont beaucoup de noblesse et sont source abondante de plaisir) qui correspond à l'usage qu'en fait le Poliphile. Cf. au contraire bibl. 128.
- 548 122- Pandectarum sine partitionum universalium / Conrad GESNER. - Christophorum Froschoverus Tiguri excudebat, anno MDXLVIII. - 2 vol. ; 2°.
Dictionnaire bibliographique où le Poliphile est mentionné plusieurs fois (2 de ces mentions sont citées par Marchand, bibl. 157), (in officina Aldi Manutii ; de variis ; de amore impudico ; de architectura ; de physiciis, de lapidibus ; et à un autre endroit encore).
- 549 123- Entrée du roi Henri II à Paris / Jean GOUJON.
Les illustrations et les décorations sont inspirées du Poliphile.
- 555 124- RABELAIS : les Oeuvres. - 1555.
Cf. bibl. 150 et pour le répertoire des emprunts bibl. 40.

- 1557 125- Delle false esercitazioni delle scuole / Aonio PALEARIO. - 1557.
Parle des "stili falsi toscani del Polifilio".
- 1561 126- In difesa della lingua fiorentina et di Dante... / Carlo LENZONI. -
Firenze, 1561.
p. 13.
- 1565 127- I Cantici di Fidenzio Glottochrysis... / Camillo SCROFA. - Firenze,
1565.
p. 56.
- 1575 128- Dialogos de las medallas inscriptiones y otras antiquidades / Anto-
nio AGOSTINO. - Tarragona, 1574.
Traduction italienne, Roma, 1625, p. 233, 294-95.
Parle du Poliphile à propos des faux, critique Appien d'y avoir pêché
des inscriptions, parle de la langue du Poliphile et de la Traduction
française.
- 1583 129- Les Bigarrures du Seigneur des Accords, / E. TABOUROT. - Paris,
1583.
Réédition Paris : Maucroix, 1662.
Cite l'acrostiche poliphilien dans un ordre erroné.
- 1585 130- Bibliotheca Ordinis Fratrum Praedicatorum... / Antonius SENENSIS
LUNTANUS. - Parisiis : Nicolai Nivellii, 1585.
p. 82. Notice sur Colonna : "volumen eruditum litterarium..."
- 1595 131- L'Erofilomachia ovvero il duello d'amore e d'amicitia... / Sforza
ODDI. - Firenze : Giunti, 1595.
A part le titre, le seul souvenir du Poliphile est le nom d'un des
personnages, Ardelia.
- 1596 132- Istoria degli uomini illustri... del sacro ordine degli praedica-
tori / P. Serafinis RAZZI. - Lucae, 1596.
p. 332.
- 1605 133- Catalogus virorum ex familia praedicatorum in litteris insignium /
Ambrosii GOZZEI. - Venetiis, 1605.
Parle de Colonna comme d'un écrivain talentueux, particulièrement
doué pour les lettres.
- 134- Catalogo breve de gl'illustri et famosi scrittori venetiani quali
tutti hanno dato in luce qualche opera conforma alla loro professio-
ne particolare / Giacomo ALBERICI. - Bologna, 1605.
p. 30 ; parle d'un volume de très belles lettres en langue vulgaire.
Cf. bibl. 133.
- 1616 135- Commentarium memorabilium multiplicis historiae tarvisinae locuples
promptuarium... / Barth. BURCHELATUS. - Tarvisii, 1616.
p. 66, 409, 467-71. Désir de glorifier Trévis. Suppose avec une cer-
titude variable une édition de Trévis en 1467, puis que Colonna lui-
même est trévisan.
La langue est dite "lingua pedagogica, non sine arte exquisita". Il
est le premier à noter que beaucoup de détails se rapportent à Tré-
vis et à ses fleuves.
- 1634 136- Ragionamento delle accademico aldeano sopra la poesia Giocosa... /
Nicolas VILLANI. - Venetia, 1634.
p. 85. Classe le Poliphile dans la catégorie des pédantesques. Men-
tionne l'acrostiche.
- 1651 137- De Historici latinis / G. J. VOSSIUS. - Lyon, 1651. p. 803.

- 1656 138- Bibliotheca chimica seu catalogus librorum philosophicorum hermeticorum... / Pierre BORELLI. - Heidelbergae, 1656.
p. 61, 179. Se réfère à Béroalde.
- 1658 139- Le Songe de Vaux publié à la suite des Contes et Nouvelles / Jean de LA FONTAINE. - Paris, 1665.
Une allusion au Poliphile dans l'avertissement.
- 1664 140- La bibliothèque française... / G. SOREL. - Paris, 1664.
p. 154. [Pozzi signale l'éd. de 1667, 173].
"Pour des allégories savantes ou sérieuses les Italiens nous vantent le Songe de Poliphile dans lequel on trouve les plus beaux effets de l'amour parmi les descriptions les plus magnifiques qu'on se puisse imaginer et de plus les chymistes y croient rencontrer les secrets de leur pierre philosophale".
- 1670 141- Variorum lectiones / Henricus ERNSTIUS.
Double erreur sur le lieu de l'acrostiche et sur sa formule, malgré le grand nombre d'exemplaires à cette époque. Pour Barraud, "Il semble que les possesseurs du précieux volume plutôt que de s'en faire gloire, l'aient caché avec soin : de là ces notices de plus en plus fausses".
- 1674 142- Catalogus auctorum suppositorum / RHODIUS. - Hamburg, 1674.
p. 10.
- 142^{us} De scriptis et scriptoribus anonymis atque pseudonymis syntagma / Vincentius Flaccius. - Hamburg, 1674.
- 1677 143- Bibliotheca domenicana / F. Ambrosius de ALTAMURA. - Romae, 1677.
p. 10.
- 1678 144- Bibliotheca vetus et nova... / G. M. KÖNIGIUS. - Altdolff, 1678.
p. 204 notice Colonna et Columna.
Répète bibl. 141.
- 1690 145- Les Auteurs déguisez sous des noms étrangers, empruntés, supposés, feints à plaisir... / A. BAILLET. - Paris, 1690.
p. 315 : "acrostiche qui ruine toutes les belles moralités que divers humanistes ont taché de tirer sur la spiritualité prétendue de cet ouvrage dans la pensée que l'auteur s'était appelé non Poliphile mais Polyphile".
- 1691 146- Bibliotheca chronologica illustrium virorum provinciae lombardiae Sacri Ordinis Praedicatorum / F. Andreas ROVETTA. - Bologna, 1691.
p. 88.
- 1699 147- Les plans et les descriptions de deux des plus belles maisons de campagne de Pline le consul avec des remarques sur tous ces bâtiments et une dissertation touchant l'architecture antique et l'architecture gothique / J. Fr. FELIBIEN. - Paris, 1699. (C)
p. 178-187.
D'après Barraud cet article est "comme un lien entre le premier groupe d'architectes qui accueillit le livre en France (J. Martin et Goujon) et les historiens des Beaux-Arts qui s'en occuperont à partir du livre de Temanza" (bibl. 160).
La notice de la dissertation parle du Poliphile qui est mis au-dessus de Vitruve.
- 1706 148- Dell'eloquenza italiana / Giusto FONTANINI. - Roma : Gonzaga, 1706.
Discute d'un grand nombre de détails. Entre autre il croit que Polia était de la famille des Collati et émet l'opinion souvent répétée ensuite que Colonna fut le premier à employer le mot cameo.

- .710 149- Menagiana ou les bons mots et remarques critiques... de M. Ménage, t. IV / B. DE LA MONNOYE. - Amsterdam, 1716 (i. e. 1710).
Etude d'ensemble. B. de la M. connaît la littérature antérieure et la discute. Il identifie Polia et antiquité. Cite la stance latine de Matthieu Visconti.
- .711 150- Le DU CHAT : commentaire et édition de Rabelais.
Du Poliphile : "cet ouvrage est purement érotique et les épisodes dont l'auteur a voulu l'embellir regardent uniquement l'Architecture et une philosophie platonicienne assez mal entendue".
- .719 151- Scriptores ordinis Praedicatorum recensiti... / P. P. J. ECHARD et QUETIF. - Lutetiae, 1721. - 2 vol.
Vol. II, p. 35.
- 151b- Annales typographici... / Michel MAITTAIRE.
p. 363.
- .722 152- Notizie storiche e critiche intorno a Fidenzio Glottocrisio... / Angelo ZORZI.
In : "Giornale de'letterati d'Italia, Suppléments", II (1722), 438-483.
- .723 153- Apostolo ZENO : Giornale de'letterati d'Italia. Tomo 35, anno 1723.
Se réfère à bibl. 152 et cite bibl. 115, duquel il conclut que Polia se nomme bien ainsi et non Pola et ne peut donc appartenir à une famille Pola de Trévisé.
- .739 154- Specimen variae literaturae quae in urbe Brixia ejusque ditone... florebat... ad finem saeculi XV usque ad medietatem saeculi XVI / Cardinal QUIRINI. - 1739.
Vol. 2, p. 309, notice sur Andrea Maro.
- .744 155- Istoria di Trevigi / Gio. BONIFACIO. - Venezia.
p. 476.
- .752 156- Biblioteca dell'eloquenza italiana di monsignor Giusto Fontanini / con le annotazioni del signor Apostolo ZENO. - Venezia, 1753.
p. 182.
Etude de plusieurs points comme l'identité de Poliphile, celle de Polia etc...
- .758 157- Dictionnaire historique ou mémoires critiques et littéraires... / Prosper MARCHAND. - La Haye, 1758.
p. 193-203.
Etude d'ensemble.
- .768 158- Le Vite de' più celebri Architetti d'ogni nazione e d'ogni tempo... / Francesco MILIZIA. - Roma, 1768.
p. 177. Notice Francesco Colonna.
Répète Félibien (bibl. 147) et souhaite une réédition modernisée.
- .772 159- Storia della letteratura italiana / TIRABOSCHI. - Modena, 1772-1781. (éd. Florena, 1809. - vol. VI, p. 265.)
- .773 160- Vite de' più celebri architetti e scultori veneziani / T. TEMANZA. - Venezia, 1773.
La première vie est celle, librement et romanesquement reconstituée, de Colonna. T. met le Poliphile en rapport avec Alberti et remet ainsi en cause la date de 1467.
- .779 161- Histoire de l'Art par les monuments depuis sa décadence au V^e siècle jusqu'à son renouvellement au 15^e / SEROUX d'AGINCOURT. - Paris, 1810-1823. - 3 vol.
Le premier à rapprocher le Poliphile du roman de Filarète. Il le rattache à la renaissance florentine.

- 1802 162- Materiali per servire alla storia dell'origine e de' progressi dell'incisione in rame, e in legno / Pietro ZANI. - Parma, 1802.
Attribue les planches du Poliphile à Buonconsigli.
- 1803 163- Memorie trevigiane sulle opere di disegno... / P. FEDERICI. - Venezia, 1803.
Précise la biographie de Colonna.
- 1821 164- Catalogo ragionato dei libri d'arte e d'antichità posseduti / dal conte CICOGNARA. - Pisa, 1821.
D'après lui les dessins des bois peuvent être attribués à de grands peintres.
- 1845 165- Memorie dei più insigni pittori, scultori e architetti domenicani / del P. Vincenzo MARCHESI... - 1845. - 2 vol. (2^e éd., 1854)
Etude générale à but réhabilitateur. Pour V. M. si Colonna était féru d'architecture, il n'était cependant pas architecte. Interprétation allégorique de l'amour pour Polia.
- 1847 166- Sulla architettura e sulla scultura in Venezia dal medio evo sino ai nostri giorni / studi di P. SELVATICO... - Venezia, 1847.
p. 162- 164.
Ne suit pas Marchesi quant à l'interprétation allégorique de l'amour pour Polia. Il remarque une grande indépendance à l'égard de Vitruve.

4- Autres références données par G. Pozzi et M. T. Casella.

ed. Machiel d'Arceve

- 533 167- CURTIUS SYMPHORIANUS B., Aresta Amorum, Lyon 1533, 276.
- 503 168- GRUTERUS J., Inscriptiones antiquae totius orbis Romani in corpus absolutissimum redactae, Heidelberg 1603, 22.
- 516 169- DES ACCORDS E., Les bigarrures du seigneur des Accords et Touches, Rouen 1616, 114.
- 530 170- NAUDE G., Addition à l'histoire de Louis XI, Paris 1630, 74.
- 531 171- BURCHELATO B., Epithaphiorum dialogi septem, Venezia 1631, 14; 100 ; 134 : 175 ; 240 ; 270.
- 549 172- FICHET A., Arcana studiorum omnium methodus et bibliotheca scientiarum, Lyon 1649, 278; 396.
- 551 173- VOSSIUS G. I., De historicis latinis, Lyon 1651, 803.
- 565 174- SCAVENIUS P., Catalogus auctorum qui suppresso vel ficto nomine prodierunt designationi librorum, bibliotheca regis Daniae sua cura additorum, Hafniae 1665, n. 52.
- 574 175- VELSCHIUS G. H., Exercitatio de verra medinensi, Augsburg 1674, 442.
- 576 176- HALLER WORDIUS J., Bibliotheca curiosa, Frankfurt 1676, 344.
- 708 177- PLACCIUS V., Theatrum anonymorum et pseudonymorum, Hamburg 1708, 515.
- IXX 178- ~~FABRICIUS J. A., Bibliotheca mediae et infimae aetatis, Hamburg~~
- 719 178- MAITTAIRE M., Annales typographici ab artis inventae origine ad annum MD, Hagen 1719, 254-55.
- 722 179- OUDIN C., Commentarius de scriptoribus ecclesiae antiquis, III, Leipzig 1722, 2755.
- 180- ZORZI A., Notizie istoriche e letterarie intorno a Fidenzio Glottocrisio, "Giornale de' Letterati d'Italia, Supplemento," II (1722), 438-83.
- 181- ORLANDI P. A., Origine e progressi della stampa ossia dell'arte impressoria e notizie delle opere stampate dall'anno 1457 sino all'anno 1500, Bologna 1722, 57 ; 225 ; 263 ; 390 ; 440.
- 734 182- FABRICIUS J. A., Bibliotheca mediae et infimae aetatis, Hamburg 1734, I 1131-32.
- 739 183- POLENI G., Exercitationes Vitruvianae primae, Padova 1739, 67 ; 87 ; 128.
- 747 184- FOSSATI G., Storia dell'architettura nella quale oltre le vite degli architetti si esaminano le vicende, i progressi, la decadenza, il risorgimento e la perfezione dell'arte, Venezia 1747, 302.
- 758 185- MARCHAND P., Dictionnaire historique, I, La Haye 1758-59, 193-203.
- 759 186- MANNI D. M., Vita di Aldo Pio Manuzio, Venezia 1759, 29-30.
- 762 187- LIRUTI G. C., NOTIZIE delle vite ed opere scritte da' letterati del Friuli, II, Venezia 1762, 107.
- 766 188- PAPILLON J. B. M., Traité historique et pratique de la gravure en bois, I, Paris 1766, 194.

185 189- ZENO A., Lettera a Monsignor Giusto Fontanini a Roma, in Lettere, Venezia 1785, 394-95.

188 190- QUATREMERRE DE QUINCY M., Encyclopédie méthodique, I, Paris 1788, 718-21 ; 726.

195 191- GALLICCIOLLI G. B., Delle memorie venete antiche profane ed ecclesiastiche, VII, Venezia 1795, 105.

205 192- FEDERICI D. M., Memorie trevigiane sulla tipografia del sec. XV..., Venezia 1805, 25 ; 108-109 .

193- TOMMASONI G., Lettere di riposta a un amico sui piu distinti pregi del convento di S. Agostino de' P.P. Domenicani di Padova, Padova 1805, 15.

216 194- OTTLEY W, J., History of Engraving, London 1816, 567.

195- CICOGNARA L., Storia della scultura dal suo Risorgimento in Italia sino al secolo XIX, II, Venezia 1816, 20.

217 196- ZANNI P., Enciclopedia metodica critico-ragionata delle belle arti, Parma 1817, 276.

225 197- RENOUARD A. A., Annales de l'imprimerie des Aldes, I, Paris 1825, 59 ; 312.

235 198- NODIER C., Bibliographie des fous, "Bulletin du Bibliophile", 1835, 22.

199- NODIER C., Des artifices que certains auteurs ont employés pour déguiser leurs noms, "Bulletin du Bibliophile", 1835, 9.

236 200- NAGLER G. K., Neues allgemeines Künstler Lexicon, III, München 1836, 54.

201- NAGLER G. K., Raphael als mensch und Künstler, München 1836, 216-22.

240 202- ROSSETTI G., Il mistero dell'amor platonico del medioevo derivato da misteri antichi, III, London 1840, 740-43.

203- AZZONI AVOGARO R., Considerazione sopra le prime notizie di Trevigi contenute negli scrittori e ne' marmi antichi, Treviso 1840, 5 ; 28 ; 174.

245 204- MARCHESE V., Memorie dei più insigni pittori, scultori e architetti domenicani, I, Firenze 1845, 371-85.

247 205- CICOGNA E. A., Bibliografia Veneziana 1847, n° 4861-62.

252 206- DELAPIERRE O., Macaroneana ou mélanges de littérature macaronique, Paris 1852, 261-66 ; 268.

207- MELZI G., Dizionario di opere anonime e pseudonime di scrittori italiani, II, Milano 1852, 356.

254 208- FOSCARINI M., Della letteratura veneziana, Venezia 1854, 391.

259 209- DE LA FIZELIERE A., Curiosités bibliographiques, "Gazette des Beaux-Arts", IV (1859), 312-14.

261 210- CICOGNA E. A., Intorno la vita e le opere di Marcantonio Michiel, "Mem. d. Ist. di Sc., Lett. ed Arti", IX (1861), 396-97.

211- PIOT E., Le Maître aux dauphins, "Le Cabinet de l'Amateur", 1861-62, 353-365.

262 212- BRUNET J. C., Manuel du libraire et de l'amateur des livres, Paris 1862, 778-89.

- 364 213- GRAISSE G. G. T., Trésor de livres rares et précieux ou nouveau dictionnaire bibliographique, Dresden 1864, 388.
- 214- GRUYER F. A., Raphael et l'antiquité, I, Paris 1864, 189-95.
- 378 215- BUSCH A. F., Die Bücherornamentik der Renaissance, Leipzig 1878, 6.
- 380 216- LIPPMANN F., The Art of wood Engraving in Italy in the XVth Century, London 1880, 120 ; 124.
- 382 217- DELABORDE H., La gravure, précis élémentaires, Paris 1882, 95-122.
- 383 218- TALLARISO C. M., IMBRIANI V., Nuova crestomanzia italiana per le scuole secondarie, I, Napoli 1883, 435-50.
- 386 219- MOLINIER E., Les Plaquettes. Catalogue raisonné, I, Paris 1886, XXIII.
- 388 220- DRUJON F., Les livres à clef, II, Paris 1888, 793-95.
- 221- GRAF A., Attraverso il Cinquecento. I Pedanti, Torino 1888, 194.
- 389 222- MUENTZ E., Histoire de l'art pendant la Renaissance, I, Paris 1889, 170 ; 278 ; 354 ; 360-68 ; 373 ; 488 ; 603 ; 642 ; 721 ; 727.
- 390 223- DUC DE RIVOLI, Notes sur les xilographes vénitiens du XV et XVI s., "Gazette des Beaux-Arts", XXXII (1890), T. III, 494-503.
- 391 224- CROVATO G., Camillo Scrofa e la poesia pedantesca, Parma 1891, 60-61.
- 225- FLAMINI F., La lirica toscana del Rinascimento anteriori ai tempi del Magnifico, "Annali della R. Scuole Normale Superiore di Pisa", XIV (1891), 312.
- 392 226- DUC DE RIVOLI, Bibliographie des livres à figures vénitiens, Paris 1892, 24 ; 59 ; 66-67 ; 191 ; 207-208 ; 210 ; 215 ; 236 ; 275 ; 369.
- 227- MARCHESAN A., L'università di Treviso, Treviso 1892, 163.
- 393 228- PAOLETTI P., L'architettura e la scultura del Rinascimento in Venezia, Venezia 1893, I.
- 394 229- MUENTZ E., L'arte italiana nel 400, Milano 1894, 354-56.
- 398 230- GARNETT R., A history of Italian literature, London 1898, 108.
- 231- NOLHAC P. DE, Erasme en Italie, Paris 1898, 133.
- 232- TOLDO P., L'arte italiana nell'arte di Francesco Rabelais, "Archiv für das Studium der Neueren Sprachen und Literaturen", C (1898), 136-43. /Rec. L. MORISENGO, "GSLI", XXXII (1898), 275/.
- 401 233- CRANE W., Dekorative Illustration des Buches, Leipzig 1901, 75 ; 121 ; 123 ; 331.
- 402 234- FLAMINI F., Storia letteraria d'Italia. Il Cinquecento, Milano 1902, 352-54 ; 363 ; 450 ; 479.
- 403 235- ZAGARIA R., A proposito del "principiato stilo", "GSLI", XLI (1903), 454-56.
- 406 236- CEVOLOTTO M., Dante e la Marca Trevigiana, Treviso 1906, 145.
- 237- TRABALZA C., Studi sul Boccaccio, Città di Castello 1906, 64.
- 408 238- CAVERSAZZI C., Un romanzo spirituale ignorato del sec. XVI, "Bollettino della Civica Biblioteca Di Bergamo", II (1908), 272.

- 10 239- BENEDETTO L. F., Gli ultimi ritorni all'allegoria del Roman de la Rose, "Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie", XXI (1910), 196-219.
- 240- BENEDETTO L. F., Altre fonti dell'Adone, "GSLI", LVI (1910), 123.
- 241- CLOUZOT H., Philibert de l'Orme, Paris 1910, 12.
- 11 242- MANCINI G., Vita di L. B. Alberti, Firenze 1911, 347 ; 351 ; 353.
- 12 243- POLLARD A. W., Fine Books, London 1912, 90 ; 131-32.
- 244- SERENA A., La cultura umanistica a Treviso nel secolo decimoquinto, in "Miscellanea di Storia Veneta della R. Deputazione di Storia Patria", S. III, III, Venezia 1912, 109 ; 124 ; 269-78 ; 388-89.
- 14 245- PELLIZZARI A., Dal Duecento all'Ottocento, Napoli 1914, 73-74.
- 15 246- GIEHLOW K., Die Hieroglyphenkunde des Humanismus in der Allegorie der Renaissance, besonders der Ehrempforte Kaisers Maximilian I, "Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen des Allerhöchsten Kaiserhauses", XXXII (1915) 46-79.
- 17 247- POLLARD A. W., Early Illustrated Books, London 1917, 99 ; 104.
- 20 248- DAMI L., Il giardino italiano nel 400, "Dedalo", I (1920), 368-91.
- 22 249- BROTTO G. e ZONTA G., La facoltà teologica dell'Università di Padova, P. I (Secoli XIV e XV), Padova 1922, 168-69 ; 223.
- 250- KRISTELLER P., Kupferstich und Holzschnitt in vier Jahrhunderten, Berlin 1922, 41 ; 136 ; 140-42.
- 251- ZABUGHIN V., L'Oltre tomba classico medievale dantesco nel Rinascimento, Roma 1922, 121-24.
- 24 252- SCHLOSSER J., Die Kunstliteratur, Wien 1924, 117-20.
- 253- SCHNEIDER R., Des sources ignorées ou peu connues de Poussin, in Mélanges Bertaux, Paris 1924, 279-87.
- 254- ZABUGHIN V., Il Cristianesimo durante il Rinascimento, Milano 1924, 159-65 ; 171 ; 177-78 ; 203 ; 205 ; 207-208 ; 225 ; 234.
- 255- ZABUGHIN V., Storia del Rinascimento cristiano, Milano 1924, 158-64.
- 25 256- CIPPICO A., Carme umanistico, Milano 1925 [foglio unico].
- 257- FERRIGNI M., Aldo Manuzio, Milano 1925, 68-69.
- 29 258- TOFFANIN G., Storia letteraria d'Italia. Il Cinquecento, Milano 1929, 125-26.
- 259- ZORZI A., Ein Werk Dürers Bibliothek, "Beiblatt der Zeitschrift für Bücherfreunde", XXI (1929), 18.
- 30 260- PANOWSKY E., Herkules am Scheidewege, Leipzig 1930, 22-23.
- 261- ZORZI A., Dürers Bibliothek, "Beiblatt der Zeitschrift für Bücherfreunde", XXII (1930), 1-2.
- 32 262- BLOCH J., Venetian Printers of Hebrew Books, "Bulletin of the New York Public Library", XXXVI (1932), 71-92.
- 263- WARBURG A., Gesammelte Schriften, I, Leipzig 1932, 18 ; 342.
- 33 264- ROSSI V., Storia letteraria d'Italia. Il Quattrocento, Milano 1933, 198-99.
- 34 265- GUERRINI P., La biblioteca privata degli Averoldi di Brescia nel Cinquecento, "Archivio Storico Lombardo", LXI (1934), 221-26.

- 266.- DE MEYER A., Registrum litterarum fr. Thomae de Vio Caietani O. P. magistri ordinis 1508-1513, "Monumenta Ordinis Fratrum Praedicatorum Historica", XVII (1935), 194-95.
- 267.- FRIEDLÄNDER W., La tintura delle rose, "The Art Bulletin", XX (1938), 320-24.
- 268.- SAXL F., Pagan Sacrifice in the Italian Renaissance, "Journal of the Warburg Institute", II (1938-39), 346-67.
- 269.- SEZNEC J., La survivance des dieux antiques. Essais sur le rôle de la tradition mythologique dans l'humanisme et dans l'art de la Renaissance, London 1939, 92 ; 106 ; 108.
- 270.- GILLET L., Histoire artistique des ordres mendiants, Paris 1939, 191-99.
- 271.- DE MARINIS T., Appunti e Ricerche bibliografiche, Milano 1940, 113.
- 272.- FLORA F., Storia della letteratura italiana, Milano 1940, 551-57.
- 273.- BRANCA V., L'Amorosa Visione, "Annali della R. Scuola Normale Superiore di Pisa," XI (1942), 286.
- 274.- RAVA C. E., Arte dell'illustrazione nel libro italiano del Rinascimento, Milano 1945, 19-23.
- 275.- PRAZ M., Studi sul concettismo, Firenze 1946, 17-19 ; 33-34 ; 36 ; 39 ; 41 ; 131 ; 185 ; 277.
- 276.- DEROUY L., Etude épigraphique. Le monument funéraire du chanoine Hubert Mielemans à l'église Sainte-Croix à Liège, "Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois, LXVI (1946-48), 25 ; 46.
- 277.- HECKSCHEN W. S., Bernini's Elephant and Obelisk, "The Art Bulletin", XXIX (1947), 155-82.
- 278.- MEERSSEMAN G. - PLANZER G., Magistrorum ac procuratorum generalium O. P. registra litterarum minora, 1463-1523, "Monumenta Ordinis Fratrum Praedicatorum Historica", XXI (1947), 106 ; 108.
- 279.- DIONISOTTI C., Ragioni metriche del Quattrocento, "GSLI", CXXIV (1947), 13.
- 280.- BILLANOVICH G., Tra don Teofilo Folengo e Merlin Cocaio, Napoli 1948, 192-93.
- 281.- PETROCCHI G., Matteo Bandello, l'artista e il novelliere, Firenze 1949, 2-3.
- 282.- TIETZE H. - TIETZE-CONRAT E., L'Orfeo attribuito al Bellini della National Gallery di Washington, "Arte Veneta", III (1949), 90 ; 93-94.
- 283.- BUHLER C. F., Aldus Manutius : The first Five Hundred Years, "Papers of the Bibliographical Society of America", XLIX (1950), 4 [dell'estratto].
- 284.- DONATI L., Bibliografia Aldina, in Scritti sopra Aldo Manuzio, Firenze 1955, 8-42. ["La Bibliofilia", LII (1950), 128-62].
- 285.- GIOVANNETTI E., Oriente veneziano, "Il Giornale d'Italia", 24. XI. 1950.
- 286.- GOLDSCHMIDT E.P., The Printed Book of the Renaissance. Three Lectures on Type, illustration, Ornament, Cambridge 1950, 51-52; 58; 72; 78; 85.
- 287.- ZILIOPTO B., Raffaele Zovenzoni, la vita, i carmi, Trieste 1950, 54; 129. [Rec. C.DIONISOTTI, "GSLI", CXXX, 1953, 277];

- 51 288- KURZ O., Gli amori de' Caracci. Four forgotten Paintings by Agostino Caracci, "Journal of the Warburg and Courtauld Institutes", XIV (1951), 221-33.
- 289- PALLUCCHINI A., Giovanni Bellini e l'Umanesimo veneziano, "Arte Veneta", V (1951), 187-88.
- 290- TIETZE-CONRAT E., Notes on Hercules at the Crossroads, "Journal of the Warburg and Courtauld Institutes", XIV (1951), 305-309.
- 52 291- FOLENA G., La crisi linguistica del Quattrocento e l'Arcadia di J. Sannazaro, Firenze 1952, 120 n. 35.
- 292- DONATI L., Appunti di biblioiconologia, in Miscellanea di scritti di bibliografia ed erudizione in memoria di L. Ferrari, Firenze 1952, 261-62.
- 293- ORLANDI S., La biblioteca di S. Maria Novella in Firenze dal secolo XIV al secolo XIX, Firenze 1952, 92.
- 55 294- BEGUIN S., A lost Fresco of Niccolo dell'Abate at Bologna in honour of Julius III, "The Journal of the Warburg and Courtauld Institutes", XVIII (1955), 119.
- 295- MITCHELL R. J., Free John from Bristol to Rome in the fifteenth century, Bristol 1955, 113.
- 56 296- BLUM A., Les primitifs de la gravure, Paris 1956, 53-54.
- 57 297- FOLENA G., Noterelle lessicali albertiane, "Lingua Nostra", XVIII (1957), 9-10.
- 298- NARDI B., Letteratura e cultura veneziana del Quattrocento, in La civiltà veneziana del Quattrocento, Firenze 1957, 128-29.
- 299- SAXL F., Titian and Pietro Aretino, in Lectures, I, London 1957, 162-63.
- 58 300- ELWERT T. W., Pietro Bembo e la vita letteraria del suo tempo, in La civiltà veneziana del Rinascimento, Firenze 1958, 129.

5- Références bibliographiques supplémentaires.

- 301- Catalogue des incunables des Bibliothèques publiques de Lyon. - Lyon, 1893. - notice 492. (C)
- 302- Il "Roman de la Rose" e la letteratura italiana / L. Foscolo Benedetto.
In : Zeitschrift für romanische Philologie. - Beiheft XXI (1910), 196-219.
- 303- Histoire illustrée de la Gravure en France / François Courboin. - Paris, 1923. - T. 1, 90-91. (C)
- 304- Problèmes littéraires du seizième siècle / L. Senean. - Paris, 1927. - 254-56.
- 305- An Introduction to a History of woodcut... / Arthur Hind. - New York, 1963 (1^e éd. 1935). - vol. 1, 489 sq. (C)
- 306- Bibliographie des fous / Charles Nodier.
In : Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire. - (1939), 287-298, 336-346. (C)
- 307- Le livre à figures italien depuis 1467 jusqu'à 1530 / Max Sander. - Milan, 1942. - notice 2056. (C)
- 308- A Humanistic dreamland / F. Saxl.
In : Lectures. - London, 1957. - p. 161.
- 309- L'Apparition du Livre / Lucien Febvre et Henri Jean Martin. - Paris, 1958. - 135, 139, 142 sq. (C)
- 310- A History of book illustration : the illuminated manuscript and the printed book / David Bland. - London, 1958. - 34-35, 124. (C)
- 311- Art et Humanisme à Florence au temps de Laurent le Magnifique... / André Chastel. - Paris, 1959. - 36, 141, 203. (C)
- 312- L'Art des Jardins / Marguerite Charageat. - Paris, 1962. - 104-106, 117. (C)
- 313- Il Quattrocento e l'Ariosto... / Domenico De Rolantis.
Chap. VIII du 3^e volume de : Storia della Letteratura Italiana / direttori Emilio Cecchi e Natalino Sapegno. - Milano, 1965. - 640-645. (C)
- 314- Essais d'iconologie... / Erwin Panofsky. - Paris, 1967. (C)
- 315- La Civilisation de la Renaissance / Jean Delumeau. - Paris, 1967. - 448. (C)
- 316- L'oeuvre d'art et ses significations / Erwin Panofsky. - Paris, 1969. - 270. (C)
- 317- La forme et l'intelligible / Robert Klein. - Paris, 1970. (C)
- 307^{bis} La Théorie des Arts en Italie : 1450-1600 / Anthony Blunt. - Paris, 1956. (C)

Problèmes d'érudition.

L'auteur

Dans l'édition aldine originale sont nommés un certain nombre de personnages mais pas l'auteur. Le problème de l'attribution du texte a fait et continue à faire couler beaucoup d'encre. Pourtant si ce problème en touche d'autres assez importants tels que ceux de la date, de l'origine régionale du texte ou de l'éventualité d'un voyage à Rome de son auteur, sa solution n'apporte pas beaucoup d'éclaircissements quant au contenu du texte. Quant aux questions solidaires, elles peuvent trouver une solution plus assurée à partir de celui-ci. Pour beaucoup d'érudits il s'agit moins de découvrir l'auteur pour mieux comprendre le texte que d'expliquer le texte d'une façon qui étaye leur solution personnelle au problème de son auteur. Dans ces conditions il ne peut être question de faire le tour de ce problème. Nous nous y référerons dans le cours de notre étude lorsque cela paraîtra nécessaire. Contentons nous de relever ici les éléments externes concourant à une identification.

L'identification qui revient le plus souvent est celle de l'auteur avec Francesco Colonna, frère dominicain du couvent vénitien des Saints Jean et Paul, mort en 1527. Plusieurs éléments militent en faveur de cette identification : d'abord, et c'est le plus important, le fameux acrostiche des premières lettres (ornées) des chapitres qui composent la phrase : POLIAM FRATER FRANCISCVS COLUMNA PEREMAVIT. Ensuite certains exemplaires (dont celui de Berlin) portent sur le quatrième feuillet un poème de Matthaei Viacomitis (Matthieu Visconti) qui finit ainsi (~~traduit en italien par Pozzi, bibl. 95, 2, p. 95~~) :

... vive in dolce sorte,
Eterna, laetabunda, inextinguibile.
Chiamando LAUREA nostra ala tua corte
Poliphilo staranne più risibile;
Mirando poi Francisco alta columna
Per cui phama imortal de voi rissona.

Donati (bibl. 104) a en outre trouvé certains éléments semblables dans le corps du texte, en A6 et en F2v où Polia dit : "Tu sei quella solida columna et colume della vita mia", mais pour Donati Poliphile qui serait bien Colonna, n'est pas identique à l'auteur du livre. Autre pièce à verser au dossier, une note manuscrite datée de 1512 trouvée par le P.B.M. de Rubéis dans l'exemplaire du Poliphile qui se trouvait au couvent des Pères Dominicains delle Zattere de Venise (bibl. 115) et communiquée à Zeno (bibl. 156). Cette note identifie l'auteur avec Franciscus Columna et fait de ce dernier un frère dominicain vivant à Saints Jean et Paul de Venise. A partir de là certains, comme Charles Nodier (bibl. 26), ont reconstitué plus ou moins sérieusement une fiction colonnesque dont on retrouve les échos dans des études récentes. M. T. Casella (bibl. 95) a reconstitué la biographie de Colonna plus sérieusement à partir de documents d'archives, ce qui lui a permis de retrouver un document daté du 5 juin 1501 par lequel on demande à Maître Matteo Graziano de Venise de contraindre Colonna de rendre une certaine somme prêtée à l'occasion de l'impression d'un livre, ce qui est un argument de plus en faveur de l'identification bien que cela ne cadre

pas avec le rôle de financement exclusif que s'est attribué Leonardo Grassi dans sa préface. Cette attribution du Poliphile à Francesco Colonna a été contestée, par exemple par A. Khomentovskaia (bibl. 72 ; à laquelle Blunt se réfère dans bibl. 307^{bi}, popularisant ainsi une thèse ancienne qui n'a pas eu de suite) qui attribue l'ouvrage à Felice Feliciano (ce qui équivaut à accepter la date de 1467), ou, infatigablement, par Lamberto Donati qui ne craint pas les reconstructions fragiles ni les contradictions puisque dans un article, il se débarrasse de l'acrostiche en posant que Francesco Colonna est bien Poliphile (bibl. 104) mais que Poliphile n'est pas l'auteur, et dans un article suivant (bibl. 111) il attribue le Poliphile à un Francesco Colonna qui serait membre de l'illustre famille romaine, comme le sous-entend, sans fondement, la préface de l'édition Kerver 1561. L'argument le plus solide de Donati est l'indice d'une connaissance directe des ruines romaines, que Pozzi et son équipe refusent obstinément au frère Francesco Colonna, le vouant à une culture purement vénitienne et livresque. Cette question du voyage à Rome est en fait le seul point faible de la position de Pozzi et Casella. Déjà en 1910, Christian Hülsen (bibl. 48) avait montré des influences romaines dont la plus indubitable est celle d'un autel au Dieu palmyrén du soleil qui associe (ce qui ne se trouve nulle part ailleurs) un buste d'Hélios et la figuration d'un aigle, laquelle association est reprise presque exactement en f7v. Hülsen a même pu fixer des dates limites pour le séjour de l'auteur du Poliphile à Rome : après 1470, date à laquelle fut exhumé l'autel palmyrén^o mais avant 1490, date à laquelle furent découverts les grotesques de la Domus aurea de Néron dont on ne trouve nulle trace dans l'*Hypnerotomachia Poliphili*. Or il semble qu'il y ~~ait~~ ait possibilité de placer un voyage à Rome dans la biographie de Colonna telle que Casella l'a reconstituée, bien que ni elle, ni Pozzi n'y fassent seulement allusion. Reprenons cette biographie : Colonna naît en 1433 (d'après la date de sa mort et son âge alors), en 1462, la date est donnée par le texte, il tombe amoureux de Polia, en 1465-1466 il est frère à Trévise, en 1467, date qui figure à la fin du Poliphile, il enseigne aux novices à Trévise, où il reste, frère, jusqu'en 1470, en 1471 il est à S.S. Giovanni et Paolo de Venise, en 1473 il est incorporé à l'université de Padoue, en 1475-76 il est à Trévise, en 1477 à Venise. De 1477 à 1481 (soit 5 ans) il est absent de Venise et on ne le retrouve ni à Trévise, ni à Padoue où il devrait poursuivre ses études^{oo}. Si Colonna n'est ni à Venise, ni à Trévise, ni à Padoue, les trois villes entre lesquelles s'est déroulée le reste de sa vie, pourquoi ne pas admettre que ces cinq années ou une partie d'entre elles, Colonna les a passées à Rome ? Ce qui correspondrait tout à fait avec les dates limites proposées par Hülsen. En 1481 on retrouve Colonna maître à Venise. En 1483 il est convoqué à Bologne. Puis il passe le

^o Assez inconséquemment Donati tient à la date de 1467 pour l'achèvement du livre, tout en suivant Hülsen à propos de l'autel palmyrén.

^{oo} En 1482, il doit avec d'autres frères restituer deux ducats prêtés pour l'obtention d'une bulle. Or on sait qu'il était possible d'obtenir le magistère "per bullam", en dehors du circuit normal des études et des examens. Par ailleurs Pozzi souligne l'inculture scolastique de Colonna, rare chez les dominicains. Tout cela vient confirmer l'hypothèse d'une absence de Padoue.

restant de sa vie entre Venise et Trévisé? Il meurt à Venise en 1527.

Pourquoi Pozzi n'admet-il point cette possibilité d'un voyage à Rome? Il est difficile de ne pas remarquer ce creux de cinq années dans une période cruciale en ce qui concerne l'*Hypnerotomachia*. Quoiqu'il en soit, nous ne voyons aucune raison de sacrifier une hypothèse qui permet de conserver l'attribution traditionnelle et fortement probable du Poliphile au frère Francesco Colonna sans nier un contact direct avec les ruines romaines, dont semble frémir tout le livre I.

Ajoutons que Pozzi (bibl. 95) a cru pouvoir augmenter l'oeuvre de Colonna d'un poème intitulé *Delphili Somnium*, qui présente de fortes analogies stylistiques et thématiques avec le Poliphile. Mais la critique plus récente l'attribue à Marco Antonio Ceresa (cf. bibl. 313).

Dates.

Autre problème sur lequel se sont disputés les érudits : celui des dates de l'*Hypnerotomachia*. Le livre, édité en 1499, porte à la fin du texte : *Tarvisii ... M.CCCC.LXVII, Kalendis maii*. La différence entre les deux dates s'expliquerait d'après la préface de Leonardo Crasso ou Grassi, qui explique qu'il a en quelque sorte exhumé le livre^{oo} (ce qui ne coïncide pas avec le document de 1501 retrouvé par Casella). L'édition française Kerver 1546 reprend cette date de 1467. Certains érudits dont le plus tenace est Lamberto Donati, tiennent encore à cette date et à l'explication de Grassi. Donati va jusqu'à supposer l'existence d'un manuscrit complet, illustré qu'Alde n'aurait qu'essayé de copier le plus fidèlement possible, ce qui expliquerait certaines irrégularités typographiques (bibl. 104). Le décalage permettrait de faire échapper le Poliphile du cadre vénitien (à ce propos Donati remarque qu'on ne retrouve pas les z caractéristiques de la langue vénitienne) et Donati suppose que ce manuscrit a pu venir à Florence se faire illustrer par Bennozzo Gozzoli. Il suppose encore que c'est d'après ce manuscrit que la traduction et l'édition française a été faite, que c'est de lui que seraient copiées les illustrations supplémentaires, en particulier le schéma de la porte 12v^{ooo}. Cette question de date n'est pas sans importance en cette fin du Quattrocento où les choses vont très vite en Italie. Certaines choses qui en 1499 apparaissent comme le reflet de la culture avancée contemporaine, le plan du Temple de Venus physizoe par exemple, en 1467 seraient de géniales inventions, dont on n'a pas manqué de faire crédit au Poliphile. En fait la date de 1467 pour l'achèvement de l'*Hypnerotomachia* ~~est~~ ne semble pas tenable. D'une part un certain nombre d'influences indubitables sur l'*Hypnerotomachia* sont impossibles avant 1467, et même plusieurs années après : nous avons déjà vu le cas de l'autel palmyrénien découvert en 1470. L'influence du *De re aedificatoria* d'Alberti est énorme dans tout le livre I; or le *De re aedificatoria* fut édité à Florence en 1485^{ooo}. D'autre part la chronologie de l'aventure amoureuse telle qu'on peut la déduire du livre II, rend quasi impossible

^o En 1493, il est prédicateur à Saint-Marc, en 1498 et 1501, il est ~~prédicateur~~ et syndis de son couvent. De 1500 à 1511, il reçoit la permission de vivre "extra ordinem". Il est malade en 1516 et en 1517-18. Il est accusé d'insubordination en 1522, à 89 ans !

^{oo} Venit nuper in manus meas novum quoddam et admirandum Poliphili opus (id enim nomen libro inditum est) quod ne in tenebris lateret, sed mortalibus mature prodesset, sumptibus meis imprimendum et publicandum curavi.

une rédaction complète en 1467 (cf. Casella, bibl.95,1, p.14 et 15). La date de 1462 est donnée comme la fleur de l'âge de Polia et celle à laquelle Poliphile en tombe amoureux. En 1464 sévit la peste à Trévise°. Poliphile doit attendre plus d'un an le consentement de Polia, ce qui amène celui-ci à 1466. Il est impossible que toute l'Hypnératomachie ait été composée dans les quelques mois qui séparent ce consentement de mai 1467.

Alors à quoi correspond cette date de 1467. On a émis plusieurs hypothèses : l'ouvrage a pu être anti-daté pour avoir plus de valeur; la date de 1467 peut avoir une importance biographique, être celle du consentement de Polia (ce qui l'éloignerait un peu trop de la peste de Trévise); elle peut être celle à laquelle le projet de l'Hypnerotomachia a été conçu, mais elle nous semble pour cela aussi trop précoce en ce qui concerne le livre I qui ne peut avoir été conçu sans la conscience d'un vaste matériel archéologique et architectural que Colonna n'a pu posséder qu'après son voyage à Rome (où l'équivalent) et la lecture d'Alberti. Une dernière hypothèse nous semble la plus vraisemblable : la date de mai 1467 correspond à l'achèvement d'une première version, peut-être en latin (cf. la lettre à Polia au début du livre), du livre II. Colonna a pu, immédiatement après son aventure amoureuse, écrire une sorte de roman, avec l'idée de la conversion de Polia (du culte de Diane à celui de Venus. Ce premier ouvrage aurait dormi pendant plusieurs années, et après un voyage à Rome, une lecture d'Alberti, de Filarete peut-être (il fut édité en 1490), Colonna, en possession d'une nouvelle culture archéologique et architecturale, aurait eu l'idée de réutiliser, 15 ou 20 ans après, cet ouvrage et sa trame narrative pour un projet de caractère très différent où il serait intégré après une réécriture. Cela expliquerait d'une part que le ton et les intérêts des deux livres sont très différents, que les préoccupations archéologiques et architecturales du livre I ne se retrouvent pas du tout dans le livre II, que les emprunts lexicaux nombreux à Alberti sont utilisés exclusivement dans le livre I et d'autre part que la trame narrative soit comme un redoublement de celle du livre II, mais avec une sorte de distance et de décentrement qui fait de Polia un personnage plus abstrait. Littéralement le livre II serait le prétexte du livre I.

Poliphile et Polia.

Le nom de Poliphile ne poserait plus de problème si beaucoup ne persistaient à l'écrire fautivement Polyphile (André Chastel en particulier) c'est à dire amoureux de beaucoup°. Non que Colonna n'ai joué sur cette

*** Dans les éditions postérieures à celle de 1546 le schéma porte pour légende : " Les lignes où sont les rondes sont selon l'antique; et toutes les autres sont suivant le texte de l'auteur." ce qui va à l'encontre de l'hypothèse de Donati. Mais le schéma de la porte a été refait. Du moins cela indique que le schéma de 1546 a fort bien pu être fait d'après le texte comme le schéma suivant.

***°Il est vrai que Colonna a pu avoir connaissance d'Alberti parx des copies manuscrites.

° Fabbrini (bibl.43) prend argument de la peste de 1489 pour remonter la date de la rédaction du poliphile. Mais la peste dont il s'agit dans le livre est plutôt celle, déjà signalée à partir d'une épitaphe par Te-manza (bibl.160) de 1464.

°° On trouve aussi l'explication amoureux des villes ou amoureux de l'Antiquité; voir pour ce dernier l'explication du nom de Polia.

interprétation qui est signalée dans le Poliphile : Osfressia (l'oufe) demande à Poliphile : "-Dimi giovane che nome è il tuo ? -In Et io reveramente li risposi. -Poliphilo era /.../ -Et come chiamasi la tue chara amerosa ? -Io morigeramente resposi. -Polia. -Et ella disce : -Ohe io arbitrava che il tuo nome indicasse molto amante. Ma quelle che al presente io sento, vole dire, Amico di Polia." L'exemple vient de Pétrarque, laureatus, à la fois désireux de gloire et amoureux de Laure. Ainsi Poliphile signifie amant de Polia, mais la signification amoureux de beaucoup ou du multiple, qui correspond admirablement à l'esprit du livre, n'est pas exclue^o. Quant à l'identification de Polia, elle est contenue dans le livre II, comme l'indique J. Martin dans sa préface : "Au regard de celluy (le nom) de Polia, elle mesme l'expose au commencement du second livre, ou elle dict qu'elle porte le nom de la Romaine qui se tua pour avoir esté violée par le filz d'un Roy orgueilleux : & afin de donner a entendre son surnom avec l'antique noblesse de sa race, elle deduit l'histoire d'un Lelius qui fut fondateur de Treviz au domaine des Vénitiens : voulant par là inferer qu'elle en est descendue." Temanza s'est autorisé du fait que l'évêque de Trévise, mort en 1466, s'appellait Théodore Lelio (d'après une épitaphe) pour faire de Lucrece sa nièce et pour reconstruire l'aventure de Colonna et de Lucrece Lelio de façon quelque peu arbitraire. Tout ce que l'on peut dire c'est qu'il est possible, d'après le Songe, qu'elle ait été novice ou du moins qu'elle se destinait au couvent lorsque Colonna la courtisait.

Si la maîtresse de Colonna ne s'appellait pas Hippolyta, diminutif Polia, comme le supposait la note de 1512 (bibl. 115), peut-être faut-il voir dans ce nom une signification symbolique. L'interprétation la plus souvent rapportée est celle qui dérive Polia de *πολιος*, blanc, gris, aux cheveux blancs, d'où chenu et qui en fait une personnification de l'Antiquité. Gnoli estime que cette allégorie ne cadre pas avec la fiction, et en propose une autre selon laquelle Polia personnifierait la Vérité, allégorie qui n'explique plus le nom de Polia^{oo} et qui ne cadre pas parfaitement non plus avec la fiction (pourquoi la vérité éteindrait-elle son flambeau ?). Albert-Marie Schmidt (bibl. 20) prend *πολιός* dans son sens premier et traduit "d'une éclatante blancheur", ce qui est faire un peu violence au grec. *Πολιός* pourrait aussi faire allusion à la clarté vénitienne de la chevelure de Polia. Certains (par exemple Fabbrini, bibl. 43) refusent de voir dans Polia une allégorie et supposent simplement qu'Ippolita était le second prénom de Lucrece. Citons enfin la curieuse interprétation de M.G. d'Orcet, rapportée par Péladan (bibl. 46) : "Polia n'est pas une femme, c'est une poulie, et Poliphile en est une autre. Les deux font la paire et réunies par une maille, forment une moufle ou palan formé d'une poulie mère ou fixe et d'une poulie fille ou folle. Le sceau du Temple représente le palan guerrier, deux chevaliers sur le même cheval : il faut entendre poulie fixe du

^o Comme l'indique Gnoli (bibl. 41) ce nom a du être pris dans Aulu-Gelle où à poliphiliaz est donnée la signification "in multorum amicitiam" (XI, 16).

^{oo} Si l'on veut chercher Polia sans se soucier de son nom, on peut dire qu'elle représente, comme Béatrice, plus une fonction narrative, ce qui meut le héros, qu'une Idée. A partir de cette fonction un grand nombre d'identifications symboliques sont possibles. Cf. Panofsky, bibl. 314, p. 156.

chevalier le plus ancien et poulie folle du plus jeune." Cette interprétation serait tout à fait excentrique si le thème de l'alliance du prompt et du fixe ne revenait plusieurs fois dans le Poliphile (cf. l'ancre et le dauphin). C'est sans doute là le seul point commun.

Entourage du Poliphile (Alde Manuce° et autres).

L'Hypnerotomachia Poliphili apparaît comme une extravagance dans la production d'Alde. C'est, dans cette production, le premier ouvrage de caractère purement littéraire, le premier qui soit écrit en langue vulgaire (les Lettres de Sainte Catherine, d'un caractère tout différent, paraîtront l'année suivante), le seul à comporter des illustrations dans le texte et un des rares ~~écrits~~ écrits de contemporains (les autres : Lorenzo Maioli, Niccolo Leonicensis puis Bembo sont des familiers d'Alde.). Le caractère chaotique du Poliphile, l'utilisation fantaisiste qui y est faite du latin, son rapport purement ludique à l'Antiquité, sont à l'opposé de la rigueur philologique d'Alde, de son travail de restitution scrupuleuse des textes (cette opposition se retrouve dans le texte même du Poliphile comme nous le verrons plus loin).

Dans ces conditions, l'insuccès d'un livre qui a dû terriblement déconcerter la clientèle d'Alde, n'a rien d'étonnant, encore qu'il faille peut-être relativiser cet insuccès. Alde a fait le silence sur le Poliphile comme s'il avait regretté son édition, en particulier dans le discours sur son emblème, où il ne mentionne que la monnaie de Titus qui lui a été donnée par Bembo. De ~~même~~ même, Erasme dans son édition aldine des Adages, sur le même sujet, parle à peine du Poliphile.

Alors pourquoi Alde a-t-il édité le Poliphile? L'édition du Poliphile s'est faite avec le plus grand ^{soin} (voir en particulier l'erratum seul endroit où apparaisse le nom d'Alde). Et les bois furent précieusement conservés puisqu'ils ~~purent~~ purent être réutilisés en 1545.

Il faut d'abord noter qu'Alde n'édita pas le Poliphile à ses frais, mais que les fonds venaient de Leonardo Grassi et peut-être (si l'on tient compte du document, ~~kitab~~ de 1501, retrouvé par Casella) de Colonna lui-même. On peut ensuite chercher des intermédiaires. D'abord parmi les noms qui figurent dans le livre. Leonardo Grasso, c'est à dire Grassi : il est l'auteur de l'épître dédicatoire au duc d'Urbin auquel sa famille était redevable pour de bons traitements à l'égard du frère de Leonardo, où il dit avoir retrouvé le Poliphile et financé son édition. En 1509 il demande un renouvellement du privilège au Conseil des Dix, l'édition est donc sa propriété. Il est originaire de Vérone, d'une famille de magistrats et de lettrés. Il a fait ses études à Padoue et est resté en rapport avec cette université où Colonna a été lui-même bachelier en 1473. En 1511, il est en rapport avec SS. Giovanni e Paolo. Il n'a pas laissé d'oeuvre littéraire, mais il s'est occupé d'antiquités. Un Grassi, peut-être de sa famille, a été en contact avec Cyriaque d'Ancône d'après Tiraboschi. Giovan Battista Scita : c'est un lettré et un poète de Feltre. Il a été en relation avec Pierio Valeriano, Bembo, Pic et Ermolao Barbaro. Il fut ami d'Alde. Andrea Marone était un poète assez connu, ami intime de Pierio Valeriano. Il semble donc qu'on puisse ajouter à ce cercle Pierio Valeriano qui a étudié la théologie

° Pour cette question voir Pozzi, bibl.101, et Casella, bibl. 95, p87 sq.

à Trévise de 1466 à 1472, pendant que Colonna y était, qui a fait de nombreux emprunts au Poliphile, mais sans la citer, dans ses Hieroglyphica et qui a travaillé avec Alde Manuce pour l'édition des classiques grecs. Pozzi propose de rajouter à cette liste Francesco Griffi, graveur des caractères romains d'Alde°, dont les majuscules apparaissent pour la première fois dans le poliphile. Il est certain que Colonna s'est intéressé au dessin des lettres comme en témoigne un essai de théorisation des proportions des lettres et, au niveau des illustrations, la série des inscriptions de Polyandriion°. Le goût des symboles et des "hiéroglyphes", chez Alde qui réalisa la première édition d'Horapollon en 1505, est un premier trait d'union entre lui et Colonna, où Valeriano a pu jouer le rôle d'intermédiaire. Le goût de la belle écriture en est un second.

On aurait tort de projeter tels quels sur la fin du Quattrocento des types qui ne se sont pleinement concrétisés qu'au XIXème siècle : si autour d'Alde se regroupent certaines tendances "scientifiques", sérieuses, l'opposition avec un° approche moins rigoureuse de la nature et des textes n'apparaît pas si absolue aux hommes de la Renaissance qu'à nous ; c'est ce dont témoigne ce goût probable d'Alde pour les "hiéroglyphes" et les rébus, discipline à nos yeux purement ludique, mais qui pour les hommes du XVIème siècle, alliait le plaisir à la connaissance des rapports entre les choses et les êtres (cf. Erasme, bibl.121).

Il semble que pour Alde, le Poliphile ait été une incitation au jeu, ce qui correspond tout à fait à son propos, en l'occurrence de réaliser un chef d'oeuvre formel, d'accord entre la présentation, la mise en page, la typographie°°, les illustrations et le texte. Il a dû considérer par la suite cette tentative comme une sorte de récréation et a peut-être regretté de s'y être livré.

° A.Dormond (bibl.101) explique l'importance de ces nouveaux caractères, qui dépasse selon lui celle de Jenson, par le passage d'une conception calligraphique où la lettre est dessinée d'après la plume, à une conception sculpturale où elle l'est d'après le burin.

°° D.Gnoli (bibl.41) a pu supposer des relations entre Colonna et Fra Giocondo, l'illustre épigraphiste et éditeur de Vitruve. Pozzi a montré que Colonna a repris des erreurs redevables à la tradition manuscrite de Vitruve, qui ont été rectifiées par Fra Giocondo. Est donc exclue une connaissance par Colonna des travaux de ce dernier sur Vitruve.

°°° L'effort typographique se remarque, outre par l'évidente réussite, par le grand nombre de variantes typographiques et par l'utilisation de la "technopaegnia", c'est à dire de figurations typographiques, en g6v, q4 et y2v. Alde ~~réutilisa cette~~ avait déjà utilisée cette technique en 1495 pour la Syrinx de Théocrite. Pozzi tire de ces technopaegnia la nécessité d'une collaboration entre Colonna et le prote.

la langue°.

Malgré son titre latin, l'ouvrage est écrit dans en italien, mêlé de latin et de grec. Mais il est possible que tout ou partie (livre II ?) ait d'abord été écrit en latin, comme l'indiquerait la dédicace à Polia ("lasciando il principato stilo et in questo ad tua instantia traduco"). Ce plurilinguisme a été souvent exagéré, par exemple par Apostolo Zeno (bibl.156) qui écrit : "Il suo stile è un continuo gergo latino di greco e lombardo col mescolamento di voci ebraiche, arabiche e caldee". En fait, sauf dans certaines inscriptions (b7, h8), on ne trouve ni hébreu, ni arabe, ni chaldéen.

Pozzi (bibl.95, II, p.78 sq. et bibl.101, p.226 26) a parfaitement expliqué le mécanisme de la langue, mécanisme qu'il utilisera à d'autres niveaux. La syntaxe de base est normale : beccacesque, mais souvent travaillée par des anacoluthes ou des développements anormaux de membres de phrase secondaires. "Intenzionalmente, il Colonna cerchi di ripetere schemi sintattici latini la cui resa è impossibile (né gli poteva sfuggire) in una lingua priva di casi come l'italiano". La langue de Colonna est essentiellement antidynamique et descriptive comme en témoigne l'utilisation des adverbes, attachés plutôt aux adjectifs et substantifs qu'aux verbes. A cela s'ajoutent de nombreux emprunts lexicaux au latin de la décadence, principalement au niveau du vocabulaire descriptif. Pozzi a dressé la liste des emprunts spécifiques : à Apulée (69 emprunts recensés), à Vitruve (32), à Nonnius (24), à Paulus Diaconus (22), à Pline (13), à Ovide (7) et à Aulu-Gelle (4). Il reste d'innombrables emprunts dont on ne peut déterminer aussi précisément l'origine. Le latin humanistique influence aussi, bien évidemment, la langue de Colonna. Outre Alberti (une vingtaine d'emprunts lexicaux recensés par Pozzi) qui fournit avec Vitruve le vocabulaire technique architectural, il est possible que Béroalde l'Ancien qui partageait avec Colonna le culte d'Apulée, ait eu une influence (Gnoli, bibl.41, suppose que Colonna a suivi ses cours, ce que réfute Pozzi). On remarque en outre une parenté avec le latin de Jacopo Caviceo (De exilio Cupidinis inter Graecum et Latinum dialogus, 1486, Lupa, 1489, voisins aussi au niveau des thèmes). L'utilisation du grec et du dialecte vénitien, plus ou moins volontaire, reste marginale. A ce vocabulaire Colonna fait subir une curieuse déformation : "elle consiste à appliquer à la racine des mots latins ou de la langue vulgaire des désinences latines inhabituelles, en contradiction avec l'usage des classiques et des contemporains" (Pozzi). Abondent les suffixes -ale, -ario, -atile, -ato, -bile, -bondo, -bulo, -ceo, -culato ou -culo, -eo, -ficato, -ficante, -ifico, -ifero, -igero, -ivo, -izio, -mento, -mine, -oso, -ulato, -ura, -zione. Colonna crée de plus des faux participes sur des noms ou des adjectifs comme "corpulescente", forge de nouveaux mots composés comme "factiloquia" ou "marmorigena", applique arbitrairement des préfixes latins ("cohumidante") et multiplie les suffixes ("perplexibilitate" ou "politulatamente"). La constance avec laquelle Colonna applique ces procédés touche à l'absurde, sa langue n'est plus, à la limite, qu'un jeu de résonances plus ou moins latines.

° Sur ce point également nous nous référons surtout aux travaux de Pozzi.

Depuis le Trecento, les italiens, Boccace en tête, ont tenté d'enrichir la langue "vulgaire" par les apports latins. La langue de Colonna s'apparente à une sorte de perversion de cette tendance°, au langage pédantesque que Fidenzio, Aretino et Rabelais utilisent pour faire rire. Mais Colonna, lui, dans une perspective ludique et avec le plus grand sérieux, systématise cette tendance au point qu'elle touche l'insensé, littéralement, c'est à dire que le mot ne fait plus sens (qu'est ce que peut être un tour de vase corpulescent ?). Doit on parler ici de monstruosité ou d'un extravagant génie poétique ? Ce n'est pas tant le point de départ (le mélange) de l'entreprise linguistique de Colonna que le point où il la pousse qui l'exclue de la problématique de ses contemporains. Ce style et cette langue qui correspondent parfaitement avec ce qu'~~ils~~ ils décrivent : même goût de l'élément contre l'ensemble, même volupté descriptive, même accumulation à demi arbitraire des éléments, ont empêché le texte du Songe d'être pris au sérieux par ses compatriotes pendant longtemps.

Les illustrations.

Le jugement est régulièrement émis par la critique depuis un siècle que le Songe de Poliphile n'a survécu que par la beauté des ses illustrations. Pozzi lui-même répète cette opinion. Or un simple coup d'oeil à la bibliographie de Roland Barraud montre qu'avant 1802 personne ne s'est directement intéressé aux illustrations et pourtant la plupart des problèmes d'érudition encore en discussion aujourd'hui, avaient été soulevés avant cette date°. Au point qu'on pourrait être tenté par l'erreur inverse et affirmer que les illustrations n'ont eu qu'une importance très secondaire jusqu'au XIXème siècle. L'opinion quelque peu dépréciative selon laquelle le Poliphile ne vaut que par ses illustrations, nous semble relever de la même erreur fondamentale d'appréhension que l'opinion de Brunet ou de Saisset (bibl.85) selon laquelle les bois de l'édition française seraient supérieurs à ceux de l'édition aldine, erreur qui fait considérer les gravures indépendamment de leur cadre ou de leur suite, comme des sortes de sous-tableaux. Le Songe de Poliphile et la façon dont y sont utilisées les illustrations témoignent d'une conception infiniment plus riche et plus moderne de l'illustration.

Que le texte serait moins lu que les illustrations, cela était programmé dès le départ, comme en témoigne le conseil de Leonardo Grassi à ceux que rebuterait le texte, de s'en tenir aux illustrations. En fait s'il devait y avoir une façon de lire le Poliphile, ce ne serait pas la lecture "normale", linéaire, du texte mais la lecture de ses illustrations, le texte permettant d'enrichir et d'expliquer ces il-

° Gnoli, bibl.41, p.269, oppose deux courants dans la littérature italienne : une volonté de simplicité franciscaine (Savonarole, Cellini) et la tentation d'une prose aulique et hédoniste plus tournée vers les auteurs latins de la décadence et dont Boccace serait l'initiateur.

°° Les illustrations, loin d'aider à la promotion du livre à ses débuts, se sont heurtées vraisemblablement au mépris des habituels clients d'Alde. cf. bibl.309, p.142.

lustrations, offrant de surcroît à qui s'en sent le désir, la possibilité de se perdre dans les méandres de ses descriptions. Et c'est de cette manière qu'a été lue est que rest-e lue la plupart du temps l'Hypnérotomachie. C'est pourquoi nous dirons de façon un peu polémique, que contrairement à ce que l'on prétend couramment, le Poliphile a été lu, et, dans la mesure où il est éditable, il peut continuer à, l'être.

Que les illustrations du Poliphile soient faites pour être lues dans leur suite et non pour être regardées indépendamment les unes des autres, en témoignent les différents procédés qui les lient, et dont certains préfigurent ceux de la bande dessinée. Il nous semble qu'on peut distinguer deux catégories d'illustrations (plutôt que trois comme le propose Fillon, bibl.28) : des illustrations à fonction narrative, toutes encadrées et comportant des personnages, d'autres à fonction purement descriptive, souvent non encadrées et intégrées dans la typographie. La séparation de ces deux catégories n'est pas absolue (certaines jouant à la fois ~~MM~~ les deux rôles), elle est néanmoins nette. S'il y a moins d'illustrations narratives (une cinquantaine pour 172), les illustrations descriptives sont souvent plus petites et moins soignées. Comme la narration est ce qui permet de lier les descriptions, les illustrations narratives sont réparties de façon à assurer la cohésion de l'ensemble; un ensemble narratif (de a3v à a7) commence le livre, deux autres se répartissent dans les cours du livre, aux moments importants (de h8 à i7 : les trois portes, et de n8 à pv : la cérémonie dans le temple de Venus physioze), et le livre I finit sur une illustration narrative qui ouvre le livre II entièrement narratif au niveau des illustrations comme à celui du texte. Ces ensembles sont complétés par des images narratives relais (d3v, f6v, etc. dont les triomphes) qui lient les personnages au décor. Le livre souffre de l'absence de ces images relais de p6 à y. Certaines de ces illustrations se regroupent en petites suites où les personnages ont nettement le pas sur le décor et qui s'enchaînent à la manière des images d'une bande dessinée, ainsi, par exemple, de o4 à pv, de E6v à ~~EE~~ E7v ou bien la suite A8v et B interrompue puis terminée en C5, C5v, et C6, etc.. Les images narratives isolées sont à demi descriptives, elles permettent de relier la narration et la description, c'est le cas de la plus célèbre des planches du Poliphile : les ruines de Polyandron, où les personnages apparaissent à peine. Au niveau descriptif, les images sont souvent unifiées par un objet ou un ensemble souvent lui-même figuré, dont elles représentent les éléments. Ainsi p3v (les ruines de Polyandron) annonce et unifie les représentations suivantes parmi lesquelles l'obélisque p6 dont font parties les cinq hiéroglyphes suivants. L'un des passages les plus intéressants est celui des quatre triomphes (de k4 à l5), véritable quatrain figuratif, où la description des chariots introduit en abîme des narrations annexes. Particulièrement habile est la demi rupture que fait la différence du triomphe de Bacchus avec les trois précédents, qui clôt le quatrain et introduit les deux triomphes suivants. Cette énumération de procédés n'est évidemment pas définitive. Une comparaison avec d'autres livres ~~x~~ illustrés contemporains pourraient apporter de ce point de vue des résultats intéressants.

Ainsi si les illustrations pour être lues dans leur suite ont tout de même besoin du texte, elles sont assez organisées pour permettre que ce report au texte soit très limité. Et d'autre part le texte lui-même peut difficilement se lire sans les illustrations.

Les problèmes que les érudits se sont posés à propos des illustrations du Poliphile sont de deux ordres. Il s'agissait d'une part d'identifier l'auteur des illustrations, d'autre part de présenter un certain nombre de sources, ce dernier point tournant autour de l'éventualité d'un voyage à Rome dont nous avons déjà parlé. Avant de parler



du premier de ces problèmes nous voudrions parler de Francesco Colonna comme auteur des illustrations. Non que nous pensions comme Saisset par exemple, que Colonna (ou l'auteur du texte quelqu'il soit) pût ~~être~~ avoir dessiné ou gravé les illustrations, on verra plus loin que ce n'est pas possible, mais les illustrations s'inspirent directement du texte à quelques infidélités près. Il est même possible que Colonna ait accompagné son manuscrit de dessins qui ont pu servir de prototypes à l'illustrateur. Ainsi le problème des sources des illustrations, c'est à dire de leur "conchetto", est en fait un problème qui touche aux sources du texte lui-même et qui sera donc traité avec les autres sources ~~du~~ du texte. En l'absence d'une recension précise des différences entre le texte et les illustrations, cette étude des sources des illustrations ne peut pas amener beaucoup de renseignements quant à l'auteur de ces illustrations.

La possibilité de dissocier la graveur du dessinateur et celle de supposer plusieurs dessinateurs (Pozzi, par exemple, suppose deux dessinateurs) laissent beaucoup de liberté pour ~~à~~ l'identification. Se fiant à leur intuition (souvent extraordinairement myope), les érudits ont proposé à peu près tous les grands noms de la peinture vénitienne contemporaine : Giovanni Bellini (attribution répétée par Brunet et Pellechet), Mantegna, Giacomo Palma, Montagnana, Montagna, Cima et Carpaccio. Donati est même allé chercher Bennozzo Gozzoli à Florence. Plus modestes, mais pas mieux fondées, les attributions à Jacopo de' Barbari (qui semble pourtant assez éloigné stylistiquement du Poliphile), à Francesco Vecellio, frère du Titien ou à Fra Giocondo. En fait, pour des raisons d'ordre plastique (l'utilisation de la perspective), par exemple, il est très invraisemblable que les illustrations du Poliphile soient de la main d'un grand peintre, plutôt d'un plasticien "mineur", miniaturiste, céramiste ou numismate, et cela ne jette aucune ombre sur leur réussite, elle est simplement d'un autre ordre et elle s'explique plutôt par une pratique de l'illustration, c'est à dire de la figuration en série, que par une pratique de la peinture.

Alors quelles sont les pièces du dossier ? D'abord la présence de la lettre b en a6v, c et 14v (?). Le problème est de savoir à quoi se rapporte ce b, qu'on trouve ailleurs que dans le Poliphile. Le duc de Rivoli (bibl. 36 et 37) a d'une part émis l'hypothèse que ce pourrait être une marque de xylographe ou d'atelier xylographique, et d'autre part, vraisemblablement à la vue de différences notables, proposé la dissociation du "maître au b". Nous avons cherché en vain le N signalé par Gnoli (bibl. 41), à moins que ce dernier ait pris pour une signature le N de la face cachée de la pyramide en h5, qui est dessiné à côté d'elle.

Les historiens de la gravure ont abordé le problème des illustrations du Poliphile à partir de l'ensemble de la gravure vénitienne contemporaine et sont arrivés à des résultats plus féconds. Leurs études réintègrent les gravures du Songe dans le contexte de la gravure vénitienne. Hind et le Duc de Rivoli citent tous deux entre autres les Epistole devotissime di Sancta Catherina da Sienna éditées par Alde en 1500, et les grandes planches du Térence édité par De Soardi en 1497. Sont citées plusieurs fois aussi les Métamorphoses d'Ovide, éditées par Giunta en 1497, dont les meilleures planches sont signées ia. On a remarqué aussi certaines particularités techniques de la gravure (cf. David Bland, bibl. 310), comme des hachures très limitées, en f1v ou f5, ou la technique d'origine florentine des hachures en blanc qui sont des lignes incisées sur une surface laissée en relief, en k4 et en k6v. Ces techniques sont nouvelles ~~chez~~ dans la gravure vénitienne.

La troisième pièce à verser au dossier est la découverte par Pozzi d'une miniature représentant Mercure, Jupiter, Mars et Appollon autour de Venus et Cupidon (Ms. Marc. it. Z 64(4824), f.233r.) (bibl.95, n° 2, p.153 - fig. 1). La figure de Mars correspond presque exactement à la figure curieuse d'un soldat en armure médiévale en k8v. Mais surtout, et bien que Pozzi ne veuille pas s'engager sur le terrain stylistique, les gravures semblent évidemment de la même main que cette miniature. Même type physique des personnages, même façon très caractéristique de figurer les arbres, accessoires vestimentaires identiques (chapeau de Mercure, ~~XXXXXXXX~~ couronne de Jupiter). Enfin le type de Venus avec Cupidon dans les bras, pratiquement inconnu du Quattrocento, se retrouve dans le Poliphile et dans la miniature. Pozzi signale l'attribution de cette miniature à Benedetto Bordone, qui pourrait être ainsi l'illustrateur du Poliphile.

Les éditions ultérieures.

L'édition aldine de 1545.

Que les fils d'Aldé aient réédité l'Hypnérotomachie, tendrait à prouver que la première édition n'a pas été l'absolue catastrophe qu'il semblait en 1509. Cette première édition est presque identique à la première, au point qu'on a cru qu'elle n'était que la première revêtue d'une nouvelle page de titre. Le texte a été un peu corrigé, mais d'autres erreurs se sont glissées dans la composition. Les lettres ornées ont été remplacées par des pierres d'attente. La typographie est plus serrée. On a réutilisé les bois de l'édition de 1499 sauf en b4v, b5, e2v, e5, o3v, q5v et x2 où les bois ont été regravés et en q3. Les nouvelles gravures ont été décalquées sur les premières et sont d'une qualité très inférieure. Seule la gravure x2 est aussi sinon plus belle que celle de l'original, Donati (bibl.104) explique de façon ingénieuse qu'il s'agirait de la gravure originale retirée de l'édition de 1499 à cause d'une faute d'orthographe, mais conservée et réutilisée en 1545. Donati a remarqué une curieuse rectification de k7v. ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~
~~XXXXXXXX~~

L'édition Kerver de 1546.

Brunet (article Poliphilo) présente ainsi cette édition : "Ce livre est plutôt un extrait ou une imitation du Poliphile italien qu'une véritable traduction; aussi n'est-il recherché que pour ses jolies gravures en bois (d'après des dessins plus corrects que les anciens et qui ont été attribués, soit à J.Goujon, soit à J.Cousin)." On n'est pas plus assuré de l'identité de l'auteur de la traduction que ~~celle~~ de celle de l'auteur du texte original. Jean Martin*, l'éditeur de cette traduction prétend qu'elle est le fait d'un "chevalier de l'Ordre de Malte" qui a souvent été identifié avec le cardinal de Lenoncourt dont Martin était le secrétaire. Il est possible aussi que la présentation de Martin soit aussi sujette à caution que celle de Grassi et que Martin qui a beaucoup traduit de l'italien, soit lui-même l'auteur de cette traduction. Cette traduction est effectivement très libre, mais le mépris de Brunet ne se justifie pas; le Poliphile a été soumis à des traitements plus violents. Le texte original est intelligemment allégé, dans

* Fillon (bibl.28) le présente ainsi : "Jean Martin, né à Paris à la fin du XVème siècle, mort dans la même ville en 1553. Il fut secrétaire de Maximilien Sforza, qui après avoir cédé le duché de Milan à François Ier, se retira en France, où il mourut en 1530. Ce premier protecteur décédé, Martin passa au service du cardinal de Lenoncourt. On a de lui une foule de traductions d'ouvrages italiens dont plusieurs concernent les arts.

un beau style, et devient tout à fait lisible.

Par contre la typographie maniériste et un soin plus banal donné à la présentation du livre comme de la page (comparer par exemple b8 et 10v), le laisse loin derrière la sobriété et le remarquable équilibre formel de l'édition aldine. Les noms les plus fréquemment avancés pour les illustrations sont, comme dans Brunet, ceux de Goujon ou de Cousin (ou quelqu'un de leur école), on trouve aussi celui de Geoffroy Tory et M.T.Casella a trouvé quelque part celui de Woveriot. Les gravures sont maniéristes et évidemment plus "au point" et plus fouillées que celles de l'édition aldine. Mais ainsi disparaît la sobriété classique, la grande lisibilité des ~~est~~ illustrations aldines. L'édition française n'est plus ce chef d'oeuvre d'accord entre tous les aspects formels du livre, mais simplement un beau livre doté de belles illustrations. D'un autre point de vue, la nouvelle présentation correspond mieux à certains aspects du texte* ou plus exactement en valorise certains aspects et le tire nettement du côté maniériste.

D'autres différences au niveau des illustrations sont significatives. Les gravures 12v, 26, 27, 41v, 44, 72, 106v, 107, 111v, 112v, 113 et 113v ne se trouvent pas dans l'édition aldine. Les gravures e5, h5 et n6 ont été reprises sous forme de détails dans les gravures supplémentaires 26, 44 et 72. Donati prétend que ces gravures ont été faites d'après le manuscrit. Si on les considère dans leur ensemble, on s'aperçoit qu'elles révèlent un intérêt commun et qu'elles ont pu être inventées pour l'édition française. Il s'agit (voir l'annexe II) de deux schémas géométriques (12v et 107), dont l'un au moins est de caractère architectural, de deux reconstitutions d'édifices : l'édifice de bains qui est représenté de l'extérieur et en coupe, et le temple de Venus représenté de l'extérieur (26, 27 et 72). Les autres gravures supplémentaires se rapportent aux jardins. La réduction du texte au profit des illustrations et ~~est~~ l'enrichissement de celles-ci du point de vue architectural et topiaire témoignent de la façon dont fut reçu le Poliphile en France : comme un recueil d'idées pouvant servir à la décoration des parcs et des maisons, en provenance d'un pays où la recherche artistique était plus avancée.

Comme nous l'avons déjà vu, les rééditions de Kerver modifient la planche 12v. Dans celle de 1561 a été rajoutée une préface latine de Jacques Gohory.

L'édition anglaise de 1592.

La traduction s'arrête au triomphe de Vertumne et de Pomone et présente de curieuses interpolations. La dédicace du traducteur est signée R.D., initiales pour lesquelles a été avancé le nom de Sir Robert Dallington. Enfin, David Bland signale que quatre des bois de cette édition apparaissent dans : Strange and Wonderfull things happened to Richard Hasleton (bibl.310).

Nous ne ferons pas le détail des autres éditions. Signalons seulement que la traduction-adaptation de Legrand (bibl.10), qui était architecte, est généralement considérée comme très mauvaise. Mais le livre est d'une grande qualité typographique. L'édition en fac-simile de Methuen castre les gravures m6 et x8v.

* Il est évident que dans l'édition aldine, le texte ne répond pas au classicisme de la forme. Mais on peut n'être pas d'accord avec Pozzi pour voir dans cette différence le défaut capital du livre et la raison de son insuccès.

La culture du Poliphile.

Le Songe aborde presque tous les domaines de la culture italienne de son temps. Mais alors qu'autour de lui, à Venise même, se forment des demi-spécialistes de ces domaines (Fra Giocondo pour l'épigraphie et l'étude de Vitruve, Ermolao Barbaro pour la botanique et la critique textuelle, Luca ~~xxxx~~ Paccioli pour la géométrie, Bembo pour le néo-platonisme et les problèmes littéraires du rapport entre le latin et la langue vulgaire, Alde et son académie pour le grec, etc.), Colonna-Poliphile, l'amateur de beaucoup de choses, les aborde tous avec ce mélange de sérieux et de légèreté qui le caractérise. Nous avons déjà vu le résultat de ce mélange en matière de langue. Dans les autres domaines, on le prendra au sérieux en l'interpelant à chaque fois comme spécialiste. Colonna sera ainsi successivement philosophe, architecte, hermétiste, expert des choses de l'amour, physicien, lapidaire, épigraphiste, écrivain doué pour la correspondance, alchimiste, architecte de nouveau, platonicien et franc-maçon. Nous allons rapidement essayer de voir ce qu'il en est, et examiner à la fois la culture du Poliphile (et ses sources) et la compétence de Colonna dans les différents domaines qu'il aborde. Nous ne pouvons entrer dans le détail, pour plus de précision on se reportera à Pozzi (bibl.95, n°2), spécialement en ce qui concerne la culture classique et humanistique, ecclésiastique, architecturale et botanique.

Culture classique.

Il est difficile de toujours séparer la culture classique et la culture humanistique, cette dernière étant nourrie de la première et servant de relais au point que certains passages du Poliphile conduiraient à élargir le champ des références classiques si une référence ~~classique~~ humaniste ne suffisait pas à en rendre compte (cf. par exemple Pozzi, bibl.95, p.6). Pozzi est arrivé à des résultats assez précis en prenant le Poliphile par le détail, le vocabulaire. Les nombreuses erreurs traditionnelles ou dépendant d'une édition qui s'y trouvent, ont permis de raffiner encore ces résultats.

On peut ainsi circonscrire les lectures classiques de Colonna : ~~XX~~ Apulée, Festus, Aulu-Gelle, Nonnius, Ovide, Pline le Vieux, Servius, Varron et Vitruve. Apulée est l'auteur le plus présent dans l'Hypnérotomachie. Il est de nombreux passages (A2-5 = Mét. iv 28-29; rv-s6v = Mét. iv 31; u6v-y4 = Mét. xi 8-11) qui quelquefois ne sont que des traductions adaptées au goût de Colonna (r7 et X2v = Mét. x 31). Nous avons déjà vu d'autre part tout ce que le vocabulaire de Colonna doit à Apulée. Cette importance d'Apulée montre que ce n'est pas par goût que l'Hypnérotomachie bride la narration, mais par une sorte de parti pris interne au livre I.

Pline est l'auteur le plus visiblement cité. Sa *Naturalis Historia* est la source principale de l'érudition antiquaire, botanique et historique de Colonna. En particulier la célèbre pyramide (bv) est dérivée de la description du Mausolée d'Halicarnasse (H.N., XXXVI, §30-31). Il est à remarquer que l'intérêt pour Pline est caractéristique de l'humanisme de la fin du Quattrocento, spécialement à Venise (cf. Cas-tigationes Pliniana / Ermolao Barbaro, 1942). Il semble que Colonna ait en partie utilisé Pline à travers les Cornucopiae de Perotti

(Pozzi discute longuement l'éventualité d'une influence de Perotti sur le Poliphile, bibl.95, 2, p.134 sq.).

Ovide fournit évidemment une masse de données mythologiques. Mais ~~mais~~ comme ~~mitche~~, servant de relais entre la figuration antique et la figuration moderne, il a eu beaucoup d'influence sur les artistes, il est difficile de distinguer dans les illustrations ou les descriptions ce qui vient directement d'Ovide. Gnoli a vu l'influence d'Ovide (Hérofides) dans les trois lettres du livre II.

Nous parlerons de Vitruve plus loin avec l'architecture.

Culture littéraire.

Au moment où les italiens ne s'occupaient pas beaucoup du Songe de Poliphile, les critiques français (Ephrussi, par exemple, bibl.37) ont relié, du point de vue littéraire, le Poliphile au Roman de la Rose. Sans remettre en cause ce lien, les critiques italiens, Gnoli (bibl.41) en tête, ont vigoureusement réagi en montrant tout ce que le Poliphile devait à une tradition littéraire italienne, dont l'initiateur fut Dante. Gnoli va jusqu'à dire que le Songe de Poliphile est la dernière manifestation de cette tradition, qu'il clôt par l'absurde en quelque sorte. Les emprunts à Dante sont évidents et touchent à la structure même de la narration. L'influence de Boccace (de l'Amorosa Visione en particulier) n'est pas moins grande. Les érudits ont pu par la suite citer un grand nombre d'oeuvres littéraires italiennes qui ont pu influencer le Poliphile ou qui lui sont parallèles. Il serait fastidieux d'en faire la liste ici.

Ainsi du point de vue littéraire l'Hypnerotomachia Poliphili s'insère étroitement dans la culture italienne, et c'est l'opération systématique qu'il ^{lui} fait subir qui le rend excentrique. De plus, on peut dire que ses références sont passéistes, essentiellement trécentistes^o et au-delà, il se relie au roman médiéval symbolique français.

Culture ecclésiastique.

Dans le Songe, un certain nombre de rites tiennent une place importante. Outre des allusions aux sacrifices païens, il décrit de vétables cérémonies : n8v à p, redoublé par D-D4, et p2v-p3v. Pozzi a montré que le mécanisme selon lequel ~~uxk~~ sont conçues ces cérémonies correspond tout à fait au mécanisme selon lequel est conçue la langue du Poliphile : Colonna intègre des éléments païens, empruntés à Paulus Diaconus, Pline, Plaute ou Apulée, dans une logique rituelle chrétienne. On retrouve quelques éléments empruntés à l'Ancien Testament (cf. Verge d'Aaron) et le souvenir de certaines particularités liturgiques (ainsi le fait que la cendre des rameaux servent pour le dimanche des Cendres de l'année suivante, dans une rubrique du missel romain. Cette particularité se trouve dans la cérémonie la moins mêlée de christianisme (p2v-p3v) : le point de départ en est le récit de Valère Maxime sur l'institution des jeux séculaires.). Il semble néanmoins que cette connaissance liturgique faisant partie de la culture du Quattrocento, cette utilisation de rites chrétiens ait été automatique et involontaire. Ainsi le censeur (ont a parlé Donati (bibl. 105) ne s'est pas occupé de ces cérémonies, les estimant vraisemblablement tout à fait païennes.

Du point de vue scholastique et théologie, Pozzi remarque, malgré la pyramide de la Trinité en h5, une inculture remarquable chez un dominicain (ce qui confirmerait l'hypothèse de l'absence de Padoue entre 1477 et 1481, et expliquerait l'obtention du magistère "per

"Bendi nano lontane quella spontanea ingenuità e quella geniale naturalizza, che caratterizzano il primo periodo della nostra letteratura, la sostanza da una parte, arte frai qua e là dell'altra, concorrono potentamente a creare in noi l'illusione di trovarci nel mondo di Dante, tanto da indurci ad interpretare la polifonia e la confusione dell'opera quasi pretesti per adattarsi al nuovo ambiente, anziché segni manifesti d'un esaminate di vitalità, che conduce a poco a poco spegnendoci." Fabbrini, lib. 93.

bullam"). De toutes façons, ce n'est pas dans le Songe, étant donné son propos, qu'il faut s'attendre à voir exposer une culture scholastique ou théologique, existerait-elle chez l'auteur.

Signalons encore que Pozzi met en rapport les descriptions de Polia avec la littérature mariale médiévale (par exemple le De laudibus B.M. Virginis du pseudo Albert le Grand).

Culture géométrique.

On a prêté à Colonna des compétences géométriques, en particulier quant à la partition du cercle. Barca et Gluzel (bibl.23,94 et 103) qui ont étudié ce problème particulier ont montré que dans ce domaine aussi Colonna est un dilettante. Pour Barca, sa géométrie n'est que de "simples formules géométriques à peine dignes d'être qualifiées de pratiques". Nous n'avons pu consulter que bibl.94, où Gluzel montre que pour le problème de la division d'un cercle par 10, dont la ~~sic~~ "solution" est donnée par Colonna au début de la description de Cythère, non seulement la solution de ce problème est classique, mais celle de Colonna est fautive. La solution véritable est nettement plus compliquée (c'est elle qui donne le "nombre d'or"), celle de Colonna si elle permet de réaliser facilement un petit schéma, deviendrait catastrophique appliquée en grand, un architectare par exemple. D'où Gluzel conclut que Colonna ne peut être qu'un technicien d'intérieur et qu'il ne peut avoir été architecte comme on l'a beaucoup cru.

D'autre part Colonna fait à propos de la construction des lettres romaines allusion à un rigoureux système géométrique (cf. bibl.95, 2, p.147). Or il n'existait que deux traités dans ce domaine : un manuscrit de Felice Feliciano, qui se trouvait à Venise en 1481 et une annexe à la Divine Proportion de Luca Pacioli. Il est possible que Colonna ait été d'une manière ou d'une autre en rapport avec Pacioli, qui partageait en outre son goût des hiéroglyphes.

Culture artistique et archéologique.

Jusqu'à présent la culture de Colonna est apparue purement livresque. Dans quelle mesure le Poliphile reflète-t-il un contact avec d'autres objets culturels ? ~~Am~~ ce propos, il faut distinguer deux catégories d'arguments : on peut s'appuyer sur une considération du détail, et retrouver la source de telle ou telle représentation ou description, on peut aussi s'appuyer sur une considération plus globale, mais les convictions qui peuvent en naître ne s'appuient pas sur des arguments aussi solides et évidents, encore que, comme on le verra, même dans l'appréhension de détail, une part très grande a pu être faite à l'improvisation vague. Il nous semble impossible de nier chez Colonna une culture artistique importante qui se fonde essentiellement sur un contact avec les objets. Péladan n'est pas loin du vrai lorsqu'il écrit (bibl.46) : "Le dominicain Colonna, franc-maçon et poète, n'intéresse plus personne, car le franc-maçon est peu subtil et le poète assomant; mais le maître ès-arts apparaît comme un vrai maître et très propre à révéler aux élèves de l'école comment on devient original, non en ignorant ou méprisant les traditions, mais en les utilisant", il y faudrait un ajustement temporel. Mais Colonna n'est pas un théoricien, c'est, au figuré sinon au propre, un collectionneur, son livre est un catalogue d'objets ou éléments décoratifs, glanés çà et là, dans les livres ou dans la réalité. Le succès de l'Hypnérotomachie en France s'explique aussi par là : on avait besoin d'une collection venant d'Italie.

Des commentateurs, c'est Pozzi qui tend le plus à restreindre la culture artistique concrète de Colonna au profit d'une culture livresque, et cette culture concrète, il la limite strictement à la Vénétie. Cet enracinement dans la culture artistique de l'Italie septentrionale est indiscutable. Il suffit de considérer les peintres contemporains du nord de l'Italie : Mantegna est le plus évidemment proche, du texte et des illustrations (cf. Par exemple le triomphe de Cesar aux Eremitani de Padoue où l'on retrouve le thème du triomphe et du chariot, les enseignes et une frise "hiéroglyphique"), mais Carpaccio aussi dont les architectures, où une grande part est faite aux marbres poly-chromes, sont presque poliphiliennes. Même goût de l'allégorie chargée de détails chez ce dernier ou chez Giovanni Bellini, etc.^o. Caractéristique aussi de l'Italie du Nord sont le goût des "curiosa", des petites antiquités. "Les ateliers les mieux garnis sont ceux de la vallée du Pô. Vers 1440-1450 Squarcione préconise l'utilisation des pièces antiques et les réunit à cet effet; Gentile Bellini possède des vues de Rome et des fragments de sculpture grecque et romaine, une Vénus, un buste de Platon. Déjà, le voyageur Cyriaque d'Ancône noumait, parmi les collections sérieuses, celle d'un médecin Pierre à Venise et de Benedetto Dandolo. Felice Feliciano de Vérone, l'ami de Mantegna, de Giovanni Bellini, de Zoppo, était, dès 1460, un expert en antiques et un épigraphiste qui préparait la voie à l'éminent Fra Giocundo." (André Chastel - bibl.311, p.34). De ce point de vue, le De Antiquitatibus de Giovanni Marcanova (1465) préparait la voie au Poliphile.

Reste le problème du voyage à Rome. Il risque de rester en suspens pour longtemps encore. Sa difficulté tient à ce qu'en matière figurative, il est difficile d'indiquer avec précision une source précise. C'est que le matériel de référence est plus vaste, plus divers, plus fragile et plus mouvant qu'en matière littéraire. ~~C'est pourquoi~~ C'est pourquoi les filiations, celles qu'établit Donati par exemple, si elles sont suggestives, ne sont pas certaines et ne constituent pas des preuves. Donati croit pouvoir trouver la source commune à plusieurs représentations du Songe dans le Mausolée de Sainte Constance, alors cru temple de Bacchus : 14 s'inspirerait de la voûte du cortile, le Vase de Bacchus (14v) proviendrait d'un fragment de sarcophage qui se trouve aujourd'hui au Musée du Vatican, les sphinges de la fontaine F1v ou ceux de la fontaine g6 s'inspireraient de détails de candélabres alors dans le Mausolée, ~~Mais surtout les architectures du temple~~ ~~aux Vénus~~ les parterres de l'île de Cythère (u4) s'inspireraient des pavements du Mausolée. Mais surtout l'architecture du temple de Vénus reprendrait celle du Mausolée : sont communs, outre la structure générale, la position des fenêtres, la citerne au centre, et surtout les arcs boutants (bibl.111). Les dérivations faites dans bibl.114 sont moins convaincantes. En particulier, les motifs architecturaux en coquille de C5v sont dérivés des niches d'un colombarium romain, alors qu'elles sont un motif très souvent répété dans la peinture du Quattrocento. Hülsen (bibl.49) dérive le costume de x4v, plutôt réputé médiéval, du costume de Minerve sur un sarcophage alors à Santa Maria in Monterone. Il dérive le dessin de l'amphithéâtre (y4) du Colisée, y3 d'un sarcophage du Musée du Louvre, alors à S. Francesco in Trastevere qui a beaucoup été dessiné par la suite. A propos de Polyandrión (p3v)

^o Pozzi a vu dans le Poliphile les éléments d'une polémique contre Pietro Lombardo, qui a travaillé à SS. Giovanni e Paolo à partir de 1474.

il propose de relier le temple du milieu de l'image aux Thermes de Caracalla et à la Basilique de Constantin, d'autre part il montre, à l'aide d'un dessin de ~~Mart~~ Martin von Heemskerck, que l'association (qui ne se trouve pas dans le texte) d'un obélisque avec une boule au sommet et d'un palmier pouvait se voir à Rome près du Capitole (mais la figuration du palmier était courante dans la peinture vénitienne). Deux correspondances sont plus troublantes. D'une part la correspondance entre les hiéroglyphes de Colonna (c1) de caractère si particulier et une frise de S. Lorenzo hors les murs, dont on retrouve l'influence dans le Triomphe de César de Mantegna. Pozzi essaie de s'en débarrasser par des considérations de détail, alors que la parenté saute aux yeux; il est indéniable qu'au moins l'illustrateur, mais vraisemblablement aussi l'auteur, a eu connaissance de cette frise (cf. aussi Volkman, bibl.57), cependant, étant donné l'intérêt de la Venise d'alors pour les hiéroglyphes, cette connaissance a pu être indirecte. D'autre part, il y a l'autel palmyrénien dont nous avons déjà parlé et dont on ne connaît de filiation que dans le Poliphile, où le nombre de rayons autour de la tête d'Hélios est le même (9), plus : les deux derniers rayons derrière la tête d'Hélios sont pareillement, sur le bas-relief et sur l'illustration du Poliphile, petits et presque invisibles, ce qui implique que l'auteur et l'illustrateur ont tous les deux vu le relief (ce qui est remarquable, étant donné son peu de diffusion) ou qu'ils en ont tous deux sous les yeux une reproduction de ce relief ou que Colonna a fourni à l'illustrateur comme modèle un dessin de sa main assez précis. La position de la tête et son expression ont pu être tiré d'un buste d'Hélios semblable à celui, trouvé en Syrie, qu'on peut voir au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale.

Bien entendu, il suffirait d'un seul album de dessins, comme il en circulait alors en Italie, pour expliquer toutes ces dérivations sans qu'il soit besoin de supposer un voyage à Rome. Mais, nous le répétons, comme d'autre part la biographie de Colonna établie par ceux qui sont le plus opposés à l'idée de ce voyage, le permet, nous ne voyons pas de raison de rejeter cette hypothèse, utile de surcroît pour expliquer les particularités de la composition du Poliphile.

Culture architecturale.

La tradition qui fait de Colonna un architecte de premier plan, qui s'appuierait sur Vitruve pour le dépasser (voir par exemple Félibien, bibl.147, qui en même temps qu'il soutient cette thèse, dit des choses très pertinentes, et qui éclairent sur la manière dont on a reçu le Poliphile en matière d'architecture : "quelqu'idée avantageuse que Vitruve ait donnée de l'architecture ancienne, Poliphile semble encore le représenter avec plus de majesté et de grandeur : il l'a fait envisager comme la seule science qui régit tous les Arts & qui embrasse elle-mesme les notions les plus sublimes. Il rapporte à cette science non seulement l'ordonnance & la construction de toutes sortes d'édifices, mais encore l'intelligence parfaite de ce qui doit décorer & accompagner ces grands ouvrages.") doit être rejetée : en architecture, comme dans les autres domaines, Colonna est un amateur, et si beaucoup d'architectes s'y sont laissés prendre, c'est envoutés par l'ambiance architecturale antiquisante du livre, par la concrétisation verbale d'une architecture de rêve, irréalisable pratiquement, c'est aussi flattés par la place éminente parmi les autres arts qu'ils voyaient dans le livre. Pozzi a montré les emprunts énormes à Vitruve et au De re aedificatoria d'Alberti (particulièrement au niveau du voca-

bulaire technique). ~~Exxxx~~ Mais contrairement à ces deux véritables architectes, Colonna privilégie la décoration contre l'édifice, l'élément contre la structure; il fait subir aux éléments empruntés la même opération déjà analysée au niveau de la langue ou des rites : "Del resto non mi sembra che il Colonna usi di un rigore architettonico molto stretto nelle sue descrizioni : incertezze e contraddizioni, perfino elementari, come nella descrizione delle colonne della porta del peristilio di Citera (confusione fra colonne doriche e corinzie) furono rilevate dal Temanza; ed anche se le minute interpretazioni del Donati dichiarano in qualche modo il testo del Colonna, resta però ch'egli mescola, senza nessun rigore, i più vari elementi dell'esposizione vitruviana : innestando sopra un fusto dorico un capitello corinzio e simili. Le invenzioni architettoniche del Colonna sono sovrapposizioni di elemento in gran parte autenticamente classici, ma ordinati in un assieme che più nulla ha da vedere colle regole classiche : e, come fatto mentale, stanno sullo stesso piano di certe sue invenzioni lessicali, che risultano dalla combinazione di una radice italiana o greca con una desinenza latina o viceversa." (Pozzi, bibl.95, 2, p.42).

Culture "topiaire".

L'aspect "art des jardins" n'a pas été beaucoup étudié et c'est dommage : l'enrichissement de cet aspect au niveau de l'illustration de l'édition parisienne montre que les contemporains y ont attaché beaucoup d'importance. Et de fait Colonna en liant l'architecture et l'art topiaire (cf. Félibien), a servi de relais essentiel entre l'antiquité et le classicisme. Nous laissons la parole à Madeleine Charageat (bibl.312, p.104) qui met un chapitre entier sous le patronage du Poliphile : "Le roman que Francesco Colonna écrit dès 1467 et qui paraîtra en 1499, fait une part exceptionnellement importante à l'Art des jardins. L'auteur situe celui-ci en fonction de l'architecture qui joue un rôle primordial dans son roman. Il y met en relief ce qui concerne les plantations : sylviculture, arboriculture, horticulture. Un des chapitres contient à lui seul toute une doctrine et l'on découvre un grand nombre de détails importants éparpillés dans le roman. Celui-ci donne l'impression de choses rêvées à travers une prodigieuse information archéologique, cependant réalisables parce que déjà vues. Cet ouvrage n'a rien d'une divagation gratuite, c'est en quelque sorte un rêve contrôlé par l'expérience antique à laquelle on s'est référé, ou par des techniques contemporaines.

Il est loin de donner toutes les nouveautés que vont comporter les jardins de la Renaissance, mais il marque la rupture avec les jardins du Moyen-Age. Ceux-ci n'avaient jamais interrompu complètement les dialogues avec l'Antiquité et avec l'Orient, mais voilà qu'on va les reprendre avec une ferveur et des lumières nouvelles. Le songe de Poliphile en apporte le témoignage. Grâce à lui on pourrait dresser l'état des thèmes retrouvés : jardins d'artifices (de verre ou de soie), labyrinthe symbolique, automates de caractère bouffon, tombeaux qui rappellent notamment le culte d'Adonis cher aux jardins antiques, scènes d'arbres taillés, tracés de canaux, etc." Elle note à la fin du chapitre que le jardin botanique de Padoue, créé en 1548, a suivi le plan circulaire de Cythère.

Pour la botanique Colonna est redevable à Plin et au De simplicibus attribué à Roccabonella (cf. Pozzi, bibl.95, 2, p.139 sq.).

Fortune du Poliphile.

Il semble qu'on puisse schématiser ainsi l'immédiate fortune du Songe : insuccès total du texte en Italie, succès du livre en France. En 1509, Leonardo Grassi demande au conseil des dix un renouvellement du privilège, la majeure partie des exemplaires restant invendus. Il explique cet insuccès par les guerres. Depuis, presque tous les commentateurs se retrouvent d'accord pour penser que le livre a fait un "bide". Peut-être cet insuccès ne fut-il pas aussi total et aussi significatif qu'on l'a dit. Grassi a vraisemblablement noirci la situation pour obtenir plus facilement le renouvellement, et puis il y a eu effectivement des guerres, enfin, pour demander un renouvellement de privilège, Grassi devait craindre une concurrence, c'est donc que le livre était vendable (des quatre exemplaires attestés avant 1509, dont celui de Dürer acquis à Venise en 1507 pour un ducat et celui de François premier, M.T.Casella ~~induit~~ induit un peu rapidement la qualité du public : artistes et bibliophiles). De plus, nous le verrons, le Poliphile eut une audience en Italie, assez en tout cas pour être réédité en 1545. C'est peut-être en considérant les éditions qu'on peut avoir la meilleure idée du succès du Poliphile : deux éditions en Italie avant 1550, après ~~lesquelles~~ lesquelles il faut attendre 1963 pour voir réédité le texte intégralement (si l'on excepte l'édition Bodoni, 1811, en Français), attestent d'une lecture en Italie au XVIème siècle, suivie d'un long oubli. Les trois éditions parisiennes successives attestent, elles, d'un succès beaucoup plus grand. Si le livre perdra de son actualité, il sera constamment retraduit jusqu'en 1883, et la forme de la reproduction de l'édition Kerver, en 1963, montre qu'elle vise un public plus large que la reproduction italienne contemporaine. (Au contraire de l'anglaise, l'édition allemande, à la différence des érudits allemands, ignore totalement le Songe). Pour avoir des résultats plus précis il faudrait connaître les tirages des premières éditions, qui semblent avoir été élevés d'après le nombre d'exemplaires conservés.

En Italie, le Poliphile n'a été pris au sérieux que par les artistes : on a retrouvé son influence sur Bramante, Giorgione, Garofalo, Carrache, Pietro da Cortona, Bernin, Bernardo Parentino et Titien. Nous n'avons évidemment pas pu retrouver et contrôler toutes ces influences, non plus que celles sur Poussin, Perrault ou Lesueur, mais nous voudrions dire un mot de celle sur le Titien : l'autorité de Clericà ~~(bibl.53)~~ (bibl.53) est plusieurs fois invoquée, par exemple par Casella à ce propos; or dans l'étude de Clericà, il n'est question de rien de précis mais d'une influence poliphilienne sur la conception de l'amour que révélerait l'interprétation de l'Amour Sacré et l'Amour profane. Cette interprétation semble elle-même sujette à caution (elle repose en particulier sur le fait que le cavalier au second plan à gauche se dirige vers la scène du premier plan ; il se dirige en fait vers la ville du fond). Par contre Madlyn Kahr (bibl.109) recense un grand nombre de traits dans l'oeuvre du Titien qui peuvent se rapporter au Poliphile. Nous avons cru nous-même remarquer certains détails poliphiliens dans la Présentation de la Vierge au Temple qui se trouve à l'Académie de Venise.

* Nous avons retrouvé une influence tardive des illustrations du Poliphile dans le socle empire d'un canthare à scènes bacchiques, conservé au cabinet des médailles de la B.N., où est représenté le triomphe de Bacchus sous forme de vase de vin.

L'Italie a été sensible aussi, comme le reste de l'Europe, aux hiéroglyphes poliphiliens, dont nous avons vu qu'ils correspondaient à une fascination contemporaine. On retrouve les hiéroglyphes du Poliphile un peu partout (cf Volkmann, ~~bibl.~~ bibl.57) : dans les Emblemata d'Alciat, les Symbolicae quaestiones d'Achille Bocchi, les Emblemata de Sambucus ou de Junius, dans des ex-libris ou dans un manuscrit français (BN 12 247) où Louise de Savoie tient le hiéroglyphe rond p6.

heurté à
différence

Le texte du Poliphile a tout de même été lu en Italie comme en témoignent une influence littéraire limitée (Pellegrino/Caviceo, 1509, De calamitatibus temporum / Battista Mantovano, 1503) et les moqueries de Castiglione (Il libro del Cortegiano, Venezia, 1533, p.160) et de Varchi (Storie fiorentine) à l'égard de ceux qui affectent un langage poliphilien. Mais, en gros, on peut dire que le Poliphile^x ou au mépris des milieux littéraires. C'est que du point de vue littéraire, à la fois il allait à contre courant et caricaturait jusqu'à l'absurde des tendances littéraires contemporaines qui ne pouvaient que craindre de s'y reconnaître. Par contre lorsque la critique italienne à la fin du siècle dernier s'est emparée de la question poliphilienne, c'est du point de vue littéraire (cf. bibl.39 et 41). Et le Songe occupe aujourd'hui une place honorable dans les histoires de la littérature italienne. C'est moins un manque de valeur littéraire que son inopportunité qui a desservi le Songe auprès des lecteurs contemporains.

En France, comme en témoigne la présence dans la bibliographie de noms comme ceux de Rabelais, La Fontaine et Charles Nodier, la situation fut très différente : d'abord le Poliphile^{tr} étranger, donc à l'abri des passions littéraires, qui plus est un livre italien, c'est à dire qu'il correspondait à une attente, et de fait le Poliphile répondait à ce qu'on attendait de l'Italie, et puis la tendance littéraire allégorique médiévale à laquelle il se rattachait, était moins loin des Français ~~que dans l'Italie~~ (qui rééditaient le Roman de la Rose), ensuite l'excellente traduction de Martin rendait la version française plus lisible que l'italienne, enfin le Poliphile répondait à une culture aristocratique qui se constituait plus aisément en France. Il est possible aussi que la France de Rabelais qui a puisé dans le Poliphile à pleines mains, ait été moins choquée par les audaces du Poliphile, quoique Brunet conseille aux éventuels acheteurs de vérifier les planches menacées°. "Nemmeno se l'avesse fatto apposte non avrebbe potuto trovare modo migliore per fare passare al di là delle Alpi le (ricerche) architettoniche e le sue cognizioni artistiche, che quello di disporle entro una cornice di creazioni simboliche tanto familiari in Francia, loro paese natio." (Fabbrini, bibl.43, p.31).

Si le XVIème siècle semble avoir lu "correctement" le Poliphile, c'est-à-dire pour le plaisir et comme un tout, dans les siècles suivants la situation va se détériorer. Autour du Poliphile vont se multiplier un certain nombre de mythes, de discussions érudites, d'études parcellaires où le livre est de plus en plus oublié, de moins en moins lu. Depuis presque un siècle, depuis surtout que la critique italienne s'est intéressée au Poliphile, la situation évolue peu à peu, et l'on commence à réappréhender le Poliphile pour ce qu'il est : un livre illustré.

° Ces audaces ont beaucoup fait pour marginaliser le Poliphile. Donati (bibl.105) signale deux opérations de censure sur le livre, l'une d'origine religieuse dont nous avons déjà parlé, l'autre qui a couvert d'encre les planches k7v, m6, x8v et C5v, jugées obscènes, opération qu'à répétée à la base l'édition victorienne de 1904. Il semble qu'à partir du XVIIème siècle, les propriétaires de Poliphile aient dissimulé leur exemplaire, ce qui expliquerait selon Barraud les citations de plus en plus erronées.

Situation et cohérence philosophique et idéologique.

Le néo-platonisme florentin s'imposa dans la seconde partie du Quattrocento, pour les couches lettrées les plus avancées, comme la référence idéologique principale par rapport à laquelle ils'agissait de se déterminer. Venise et la région vénitienne n'y échappent pas, et l'instrument privilégié de cette hégémonie intellectuelle que fut le commentaire de la Divine Comédie par Cristoforo Landino (Panofsky signale qu'il accompagnait 9 sur les 10 ou 11 éditions de la Divine Comédie antérieures à ~~1529~~ 1500), sera édité par Alde en 1529. Rien d'étonnant dans ces conditions qu'on retrouve dans le Songe une référence au néoplatonisme; en particulier le rapport qu'il entretient avec la Divine Comédie, qui autour de 1480 en Italie était un ouvrage néoplatonicien, est aussi un rapport au néoplatonisme.

A la fin du Quattrocento le néoplatonisme subit une crise, marquée à Florence par la prédication puis le bref passage au pouvoir de Savonarole. L'ambition totalitaire du néoplatonisme ne se relèvera pas de cette crise, et après un temps de renaissance à Rome dans les milieux artistiques, il se réduira à n'être qu'une vague philosophie de cour. La réaction au néoplatonisme vint de deux côtés : du côté de l'Eglise ou plus exactement de la religion (Savonarole, mais aussi plus tard la Contre-réforme), on s'opposa à la contamination païenne; du côté des lettrés se développent une recherche plus scrupuleuse sur les textes, une ~~spécial~~ spécialisation et une érudition qui, plus ou moins consciemment, allait à l'encontre de l'optimisme synchrétique de l'Académie de Careggi. On peut ~~apparenter~~ apparenter le travail d'Alde et de l'académie aldine à cette tendance, et le dauphin d'Alde est à comme une réponse à l'importance florentine. (1.2.3. Les notes de référence sont rejetées après le texte.)

L'Hypnerotomachia Poliphili apporte une réponse tout à fait différente : Savonarole reproche aux néoplatoniciens d'être trop païen, F. Colonna, au contraire, de ne l'être pas assez, et il les rejette dans le même temps qu'il rejette la religion chrétienne; les lettrés reprochent aux néo-platoniciens de n'être pas assez scrupuleux dans leur approche de l'Antiquité, Colonna l'est encore moins. Cette position peut sembler tout à fait excentrique et vouée à l'échec (4). En fait, utilisé avec précaution, le Poliphile se révélera un auxiliaire de la réorganisation culturelle qui s'opèrera après 1500. Les néoplatoniciens refusaient de choisir entre chrétienté et antiquité, tentant d'en opérer la fusion, Poliphile, lui, choisit l'antiquité contre le christianisme; si cette position reste totalitaire, son impossibilité mène à ce dédoublement qui sera celui de toute la culture classique, et dont Francesco Colonna, à la fois moine dominicain et Poliphile, est l'exemple vivant. Associé comme il le fait le culte de l'antiquité aux plaisirs des sens, c'est si l'on fait abstraction de ce que pour lui ce plaisir est tout, sans rien au delà, cantonner l'antiquité dans un circuit où elle ne concurrence pas la religion.(5)

Cette position apparait clairement dans le passage des trois portes, lisible aussi bien à partir des illustrations qu'à partir du texte : Poliphile quitte le palais de la reine Eleuthérida (i-e; le libre arbitre) accompagné de deux nymphes, Thélémie (le volonté) et Logistique (la raison). Il arrive ainsi aux trois portes où habite la reine Télodie (la fin). Sur la première est écrit théodoxia, gloria Dei,

c'est la porte du ciel, à l'~~intention~~ intérieur, dans un paysage sauvage une vieille en haillons nommée Theude (dieu donné), accompagnée de six nymphes : Parthénia (virginité), Euche (oraison), Pinotichia (abstinence), Hypocholina (subjection), Tapinosa (humilité) et Ptochia (pauvreté) lui montre le ciel. Poliphile s'éloigne de ce lieu avec dégoût. Sur la seconde porte est écrit kosmodoxia, gloria mundi, à l'intérieur une matrone sévère, Euclia (gloire), accompagnée de six nymphes : Merimnasie (soin), Epiteche (idoine), Ergasie (labeur), Anectee (endurer), Stasie (constance) et Thrasie (hardiesse), tient une épée qui symbolise justitia. Cet endroit répugne moins à Poliphile, mais il veut voir la troisième porte. Elle se nomme Erototrophos, Mater amoris, là se tient une dame, Philtrone (philtre d'amour), elle aussi accompagnée de six nymphes : Rhastone (oisiveté), Chortasie (gourmandise), Idoine (volupté), Trophile (délices), Etosie (accoutumance), Adie (témérité). Poliphile choisit cette porte, alors Logistique s'enfuit en laissant tomber sa lyre qui se brise (selon Pierio Valeriano, Hieroglyphica, XLVII, IV et V, la lyre symbolise la bonne doctrine ou la raison).

Le thème de la croisée des chemins, du choix entre plusieurs façons de vivre symbolisées par des personnes ou des divinités est commun au Quattrocento : c'est Hercule à la croisée des chemins, laïcisation du thème chrétien de la porte étroite. Le thème du Songe de Scipion tel qu'il est traité quelques années après l'édition du Poliphile par Raphaël (Londres, National Gallery) est plus proche iconographiquement du Songe de Poliphile : le Plaisir est représenté par une jeune femme élégamment habillée qui tient un rameau fleuri (Venus?), la Vertu par une femme sévèrement habillée qui tient, outre l'épée qui se retrouve dans le Poliphile, un livre symbole de l'étude (Pallas ?). Dans ces deux cas le choix est entre deux termes : l'un bon, l'autre mauvais. Mais le terme positif peut lui-même se dédoubler. Nous voudrions ici citer Panofsky (bibl.314, p.212) qui expose ainsi la conception néoplatonicienne du choix, en se référant à un dialogue de Landino intitulé Dialogue de la vie active et de la vie contemplative : "Il n'est pas exclu que l'homme atteigne, dès sa vie terrestre, à une béatitude temporelle qui est en même temps le garant de sa rédemption dans la vie de l'au-delà. Cette béatitude temporelle a deux faces : la Raison de l'homme, illuminée par son Intellect, peut se consacrer à sa tâche de parfaire sa vie et sa destinée humaine sur terre; et son Intellect peut accéder directement au domaine de vérité et de beautés éternelles. Dans le premier cas, l'homme pratique les vertus morales dont l'ensemble constitue la iustitia, et s'illustre dans la vie active /.../. Dans le second cas, il ajoute les vertus théologiques ~~aux morales~~ (religio) aux morales et se voue à la vie contemplative ..." Auparavant (p.210), il a analysé les deux facultés en oeuvre dans ce choix : "L'anima prima (ou âme supérieure) ne comprend que deux facultés : la Raison (ratio) et l'Intellect (mens, intellectus humanus sive angelicus). La Raison est la plus proche de l'"anima secunda" : elle coordonne les images fournies par l'imagination selon les règles de la logique. Mais l'Intellect peut saisir la vérité par contemplation directe des idées supracélestes. Alors que la Raison est discursive et réflexive, l'Intellect est intuitif et créateur. La Raison s'insère dans le réseau des expériences, désirs et besoins corporels, tels que les ont transmis les sens et l'imagination. L'Intellect, au contraire, communique avec l'intellectus divinus, ou même participe de lui, ce que démontre l'incapacité où serait la pensée humaine de concevoir les notions d'éternité et d'infini si elle ne prenait part à une essence éternelle et infinie. Contrairement à l'Âme inférieure, la Raison est libre, c'est-à-dire qu'elle peut

soit consentir à se laisser entraîner par les sensations et émotions inférieures, soit les surmonter. Ceci implique lutte ; et bien que l'Intellect ne prenne aucune part à cette lutte, elle le concerne indirectement, dans la mesure où il doit éclairer la Raison durant ce combat."(6). L'analogie entre cet exposé et notre passage du Poliphile est frappante. Nous avons maintenant nos trois portes : Religio ou vie cōtemplative ou Gloria Dei, Iustitiam ou vie active ou Gloria Mundi, la bonne mondantité, et le monde des "sensations et émotions inférieures", des plaisirs. Et ceci à partir du néo-platonisme. Mais nous retrouvons aussi, tant il est vrai qu'au delà des doctrines, c'est un ensemble de concepts et d'images mentales qui caractérise l'Horizon idéologique du Quattrocento, les différentes positions à partir desquelles sera attaqué le néoplatonisme : la stricte religion d'une part, de l'autre, le monde de l'effort et de la vertu, vertu de l'homme d'action, du prince, symbolisé par l'épée, mais ^{aussi} Vertu et effort du savant, du lettré, symbolisés dans le Songe de Scipion par le livre, et enfin le troisième terme, celui que choisit Poliphile : le plaisir des sens. En fait, le néo-platonisme, s'il reprend à son compte le thème du choix et des fins de l'homme, pense moins en terme de choix qu'en terme de niveaux hiérarchisés. Il est pris entre une répugnance essentielle à l'égard du choix définitif (le néo-platonicien est un non spécialiste : Ficin représente à la fois la vie contemplative, selon Landino, et l'étude.), et la nécessité d'exclure (de choisir contre) un domaine du mal, conçu par lui comme le domaine de la matière. Il se tire de ce dilemme par des dichotomies, que le Songe de Poliphile, nous le verrons plus loin, refuse. Ces dichotomies ont pour fonction de pousser toujours plus bas le domaine irrécupérable, mais hors ce reste, le choix exclusif d'un domaine contre l'autre lui est tout à fait étranger, et c'est à partir de ce choix qu'il peut-être attaqué.

Dans le Poliphile comme chez les néoplatoniciens, l'âme qui choisit est assistée par deux facultés. On peut faire correspondre ces deux couples de facultés au prix d'un déplacement important mais pas essentiel. A Logistique correspond non pas la Raison néo-platonicienne, mais plutôt l'Intellect, c'est à Thélémie que correspond la Raison, puissance de choix, mais cette faculté est dans le Songe débarassée de tout élément calculateur et devient volonté pure ; la vérité que l'Intellect peut saisir par contemplation directe, c'est la lyre de Logistique, la bonne doctrine, traduit Valériano. Il est évident qu'ainsi déplacée la dualité des facultés de l'âme change totalement de sens et ne peut plus servir à articuler la différence entre vie active et vie contemplative. L'intérêt du déplacement est de dégager de toute rationalité une volonté pure, qui en l'occurrence est acceptation des appétits naturels ; c'est le sens de l'emprunt rablaisien au Poliphile, la règle de l'abbaye de Thélème étant, comme chacun sait : "Fay ce que voudras".

Ainsi la position de Poliphile dans la culture de son temps, et par rapport au néo-platonisme en particulier, est clairement exposée dans ce passage, au point qu'on s'étonne de l'errance de certains érudits sur ce point. Poliphile choisit contre le néo-platonisme et contre la culture (contre le choix avoué de la culture) de son temps, mais dans des termes qui sont ceux de la culture de son temps. Au point qu'on pourrait rester perplexe quant à l'interprétation à faire de ce choix. Est-ce un exemple à suivre ou un exemple de mauvais choix ? Lamberto Donati pour ne pas identifier l'auteur à Francesco Colonna, propose d'interpréter l'acrostiche, gênant, comme l'identification de Poliphile mais pas de son auteur. Le livre deviendrait alors la satire de la vie dissolue et des amours d'un moine et le passage des trois portes serait à interpréter dans le sens contraire que

nous avons fait. Une telle interprétation semble, au moins pour des raisons internes, inacceptable : le ton du livre, d'une part, n'a rien de satirique ; les commentateurs ont souvent, en particulier à propos de sa langue, regretté son sérieux pesant et si l'*Hypnérotomachie* frôle parfois le comique, c'est involontairement. Rien de facétieux chez l'auteur du *Poliphile*, de ce point de vue il est loin de Rabelais. Rien non plus qui laisse entrevoir une sanction du "mauvais choix" de Poliphile, sinon la cessation du Songe, fatalité conforme à l'enseignement (matérialiste) du livre). L'enfer apparaît bien une fois, mais c'est pour représenter les tourments de ceux qui sont restés ou trop froids, ou trop chauds amoureux. Il symbolise plutôt des tourments terrestres, consécutifs à une mauvaise utilisation de l'amour, qu'une punition dans l'au-delà. Ainsi si ambiguïté il y a, c'est que Colonna ne dispose pour exprimer ses positions que d'un vocabulaire forgé pour des positions inverses.

Cette caractéristique se retrouve à bien d'autres endroits, nous allons en voir quelques exemples au niveau de l'iconographie.

L'ensemble de la fiction est centré sur deux personnages divins correspondants à la porte choisie par Poliphile : Venus et Cupidon. Nous avons déjà vu à propos des trois portes que le néo-platonisme répugnait à faire des choix, mais qu'il se trouvait souvent obligé d'opérer des dichotomies lorsqu'il s'agissait de sauver une valeur traditionnellement condamnée. La notion était, soit distinguée en bonne et mauvaise, soit, plus audacieusement, hiérarchisée de l'intérieur, l'idéal restant, à travers cette hiérarchie, une réunification positive. Pour Venus et pour l'Amour, valeur négative dans la pensée médiévale, l'opération était nécessaire. Par exemple Ficini (cf. Panofsky, bibl. 314, p. 218) distingue d'une part entre amour divin, amour humain et amour bestial, le dernier recevant seul toute la dépréciation traditionnelle, d'autre part entre Venus céleste et Venus vulgaire, simplement inférieure à la précédente, sans qu'il y ait de Venus correspondant à l'amour bestial, tandis que Pic, plus prudent et traditionaliste distingue deux Vénus célestes, l'une correspondant à l'amour divin, l'autre à l'amour humain, la Venus vulgaire se retrouvant rejetée avec l'amour bestial. Pour les néo-platoniciens la Venus genitrice ne se conçoit positivement que comme degré vers Venus id est humanitas et vers la Venus céleste. Au contraire, dans le Songe de Poliphile, Venus n'apparaît que sous la forme qui pour les néo-platoniciens serait la plus basse : Venus y est la personnification de la fécondité naturelle, de la Nature comme l'ensemble de ce qui naît et croît, et comme nourricière : c'est la nymphe entourée de satyres, nourrice de toutes choses (*pantôn tokadi*) en e. Sur la porte qui mène à son royaume est inscrit *mater amoris* : lorsqu'elle n'apparaît pas avec une fonction religieuse, notamment opposée à Diane, qui représente la virginité monastique, à propos de la "croisée des chemins" de Polia, elle est surtout mère de Cupidon qui représente la notion centrale du livre.

C'est que de même que la problématique néo-platonicienne tournait autour de la notion d'amour, le personnage principal de l'*Hypnérotomachie*, le seul véritable acteur, c'est Cupidon. Trois séries d'illustrations annoncent son triomphe, qui, du point de vue des illustrations, constitue le point culminant du livre. La première est celle des triomphes (k4 - n6) qui aboutit au temple de Venus, sorte de relais. Les quatre premiers triomphes content en quelque sorte les aventures de

Cupidon. La fonction de ces triomphes est, à un premier niveau, évidente^o, les trois premiers représentent le pouvoir de Cupidon sur le plus grand des dieux, Jupiter, qu'il peut faire se métamorphoser à sa guise, les trois suivants représentent des divinités auxiliaires de Cupidon ou si l'on préfère, des aspects particuliers de Cupidon; le quatrième triomphe, plus proche formellement des premiers, et présentant une quatrième aventure amoureuse de Jupiter, fait le lien entre les deux groupes. La seconde série est la description de Cythère (s3 - u6v) qui est l'approche de son centre où se tient Cupidon. La troisième série est celle qui suit immédiatement (u8 - y), des enseignes et dépouilles qui figurent au triomphe de ~~Amor~~ Cupidon (yv et y2). Ces enseignes sont annoncées avant la description de Cythère par la bannière "Amor vincit omnia" et reprennent ce thème. Ce sont les dépouilles de Mars, Jupiter et Hercule, puissances vaincues par l'amour, les deux enseignes "Quis evadet ?", "Nemo" et le vase à parfum Panta, prototype de la dive bouteille de l'Isle Sonnante. Les deux dernières enseignes appellent un commentaire. L'une est un hermès ithyphallique tricéphale, l'autre l'"emblème de Sérapis" que Panofsky a étudié à partir d'un tableau du Titien (bibl.316, p.257 sq.). Cet emblème symbolise le Temps ou la Prudence (cf. Valeriano, XXXII, chap.XXVII) : "la tête du lion désigne le présent, parce que sa situation entre le passé et le futur le rend vigoureux et ardent pour l'action présente; le passé est désigné par la tête de loup, parce que le souvenir des actes accomplis est ravi et emporté au loin; quant à la tête de chien qui cherche à plaire, elle signifie la promesse du temps futur, dont l'espoir, même incertain, nous sourit toujours." (Macrobe, Saturnalia, I, 20, 13sq.). On retrouve dans l'Iconologia de Cesare Ripa, pour qui l'emblème de Sérapis est l'attribut de "Bon Conseil", les animaux isolément avec des significations équivalentes : le loup représente Gola, le lion Iracundia et le chien Invidia (ainsi, il nous semble que le loup dans les ruines en bv désigne celles-ci comme choses passées, ce que le temps a emporté). L'image du serpent qui se mord la queue vient compléter la signification puisqu'il est le symbole de l'éternité (et aussi, déroulé, de la sagesse). Panofsky signale la présence de l'emblème de Sérapis dans le Songe de Poliphile et ajoute qu'il est là "pour conférer une touche d'un caractère égyptien" assez gratuit au Triomphe de Cupidon". Il est certain que l'égyptianisme n'est pas étranger à la présence de cet emblème, mais il n'est pas sûr que ce soit sa seule raison, ni que cette présence soit si gratuite. Nous reviendrons là-dessus plus loin.

Revenons sur la représentation de Cupidon. La fin du Moyen-Age avait forgé l'image de l'amour aveugle, jeune homme ou enfant aux yeux bandés (cf. Panofsky, bibl.314, p.~~257~~~~258~~ 151), représentation totalitaire et négative. Eros est le terme mauvais de la distinction Eros/agapé. Le néo-platonisme, lorsqu'il voulut récupérer l'amour, dédoublait la représentation de l'amour, opposant à l'amour aveugle l'amour

^o Donati a vu dans les quatre premiers triomphes les quatre saisons. Mais d'une part, cette interprétation isole le Triomphe de Vertumne et Pomone et le Sacrifice à Priape, d'autre part l'ordre des saisons ne serait pas le même que sur l'autel de Priape. Une autre lecture de ces triomphes serait possible, mais sans qu'il y ait plus de certitude : Europe représenterait l'union de l'âme et du corps (cf. Valeriano, ~~XXXVI~~~~XXXVII~~~~XXXVIII~~ LIX, chap.XLI), Leda, la volupté charnelle (cf. Valeriano, XXXVI, chap.XLIV : le coude sur un coussin), Danae, la fécondation et Bacchus, la maturation (?).

platonique, personnage semblable au précédent mais sans bandeau. Cette dichotomie n'était pas une fin, comme en témoigne le tableau de Cranach l'ancien où l'on voit Cupidon juché sur les oeuvres de Platon ôter le bandeau qui lui recouvrait les yeux : l'amour aveugle devait, grâce au platonisme, devenir conscient et permettre à l'âme de s'élever vers Dieu. A cet amour clairvoyant qui s'élève du corps et de ses appétits vers Dieu (7), le Songe de Poliphile oppose la vieille image de l'amour aveugle; encore une fois, au lieu de concilier, le Poliphile choisit et choisit contre son temps. Il ne s'agit pas pour lui de sauver l'amour par rapport à un système de valeurs qui est celui du christianisme dominant, mais de le sauver contre ce système, ou plus exactement de l'affirmer, dans toute sa puissance, contre ces valeurs. Et ce choix le Poliphile l'opère en réactivant une image en danger d'archaïsme.

Le thème du char ou du triomphe de Cupidon a aussi une histoire. A l'image du triomphe de la Chasteté, d'après Pétrarque, où Eros est ligoté et dépouillé au pied de la Chasteté par les servantes de celle-ci (voir un panneau de Jacopo del Sellaio), les florentins influencés par le néo-platonisme opposent une image plus complexe : un char, traîné par les deux chevaux de l'âme, domptés par un putto, sur lequel un amour brûle Eros sur un autel, sous la direction de Venus, assise sur un vase réceptacle des passions (cf. Chastel, bibl. 311, p. 267sq.). L'amour platonique consume l'amour charnel. Là non plus la dichotomie n'est pas définitive (cf. Laurent de Médicis : *Se mi presti il tuo santo furor / Leverai me sopra la tua natura*). Dans le Poliphile l'Amour triomphe seul, sans ambiguïté, trainant derrière lui ses victimes enchaînées. Alors que les triomphes de Pétrarque établissent une hiérarchie ascendante dont l'amour est le point de départ, où Chasteté triomphe d'Amour, Mort de Chasteté, Renommée de Mort, Temps de Renommée et Eternité de Temps, dans le Songe de Poliphile, le triomphe de l'Amour vient couronner une série de triomphes conçus, non pas de façon hiérarchique, mais manifestants à chaque fois la puissance de l'amour ou un de ses aspects particuliers. Par rapport à ses références culturelles, le Songe de Poliphile opère toujours de la même façon : où la culture du Trecento et des néo-platoniciens du Quattrocento établit une hiérarchie, il la refuse et en érige le degré inférieur en réalité absolue, retrouvant ainsi, mais avec une inversion de signe, une culture plus traditionnelle encore active. Lorsqu'on sait que pour les néo-platoniciens le degré le plus bas de la hiérarchie est la matière, on peut qualifier le constant refus de transcendance-ascendance du Poliphile de matérialisme.

Autre "idée" que le néo-platonisme investira fortement : celle du temple rond. Il apparaît d'abord comme une curiosité païenne, c'est le temple de l'amour dans la Chronique illustrée de Finiguerra. Brunelleschi commencera à explorer les possibilités de l'édifice à plan central ; les néo-platoniciens puis les architectes à partir de 1480 et pendant tout le XVIème siècle (Palladio) sortiront cet édifice du cadre païen pour en faire le type le plus parfait d'architecture, image de l'univers ordonné, le plus adapté à la maison de Dieu et à la célébration du divin (8). La réaction tridentine et saint Charles Borromée en particulier condamneront l'usage chrétien de cette forme architecturale d'origine païenne et prêcheront un retour au plan traditionnel en forme de croix latine (9). L'image du temple de Vénus physicoé dans le Songe de Poliphile, rejoignant la première image, archéologique, de l'édifice circulaire comme temple de l'Amour (10) pourra parfaitement être intégrée dans la perspective de réaction anti-païenne du siècle suivant dont le but était moins de condamner les formes païennes comme telles, ce qui lui aurait été difficile, que la contamination et le synchrétisme.

La série des hiéroglyphes apporte d'autres éléments quant à la philosophie du Poliphile°. Il est difficile de prétendre intégrer

° On trouvera dans Volkmann, bibl. 57, une étude assez complète sur ces hiéroglyphes et sur leur rapport à l'engouement hiéroglyphique de la Renaissance. Nous nous contentons ici de donner la correspondance image/mot :

c : Ex labore (bucrâne et outils) deo (oeil) naturae (faucon) sacrificia (autel) liberater (coupe), paulatim (cruche = goutte à goutte) reduces (la pelote de fil, à cause d'Ariane) animum (récipient fermé) deo subiectum (oeil sur la semelle), firman (ancree) custodiam (oie, à cause du Capitole) vitae tuae (lampe) misericorditer (rameau d'olivier) gubernando (gouvernail) tenebit (hameçons) incolumque (dauphin) servabit. L'ancree et l'oie sont liées ensemble comme adjectif et substantif.

d7 : Patientia (bucrâne) est ornamentum, custodia et protectio (casque orné avec une tête de chien) vitae (lampe).

Semper (anneau) festina (dauphin) tarder (ancree).

p5 : Cube = unité, cylindre = infini, prisme à trois faces = Trinité, soleil = force créatrice, gouvernail = direction, flamme = amour de Dieu.

h7 : Velocitatem sedendo, tarditam tempera surgendo.

h7v : Medium tenere beati.

p6 : Justitia recta (épée) amicitia (chien) et odis (serpent) evaginate et nuda (le fait que l'épée soit nue) et ponderata (balance) liberalitas (coupe) regnum (couronne) firmiter servat (cassette).

p6v : Divo (oeil) Julio (épis = mois de juillet) Caesari (épée = couper) semper (cercle) augusto (fléaux = mois d'août) totius orbis gubernatori (gouvernail) ab animi clementiam (récipient avec un rameau d'olivier) et liberalitatem (coupe) Aegyptii (2 ibis) communi aere (6 monnaies) sacellum (temple) crescere (2 fils à plomb).

p6v : Pace et Concordia (caducée) parvae res crescunt (les fourmis deviennent éléphants), discordia (feu et eau) maximae discrecunt (les éléphants deviennent fourmis).

p7r : Militaris (guerrier) prudentia (serpent) seu disciplina (armes) imperii (aigle) est tenacissimum (ancree) vinculum (lien).

Divi (oeil) Julii (comète) victoriarum (palmes) et spoliorum copiosissimum (cornes d'abondance) trophaeum seu insignia (trophées).

p7v : Vitae (lampe) lethifer nuntius (vautour).

q7v : Diis manibus (double visage aux yeux vides). Mors (quenouille des Parques) vitae (lampe) contraria et velocissima (2 flèches en sens contraire) cumta (le monde) calcit, supedit (semelle), rapit (hameçon), consumit (flamme), dissolvit (couteau), melliflua (= mais, abeille) duos mutuo se ardentem amentes (2 flambeaux attachés ensemble) hic extinctos (coffre avec des branches de cyprès) conjuxit (joug).

s3 : Amor (flamme) vincit (osier = vinco en italien) omnia (le monde). Volkmann commente ainsi p. 23 : "Die Wirkung, welche die Hypnerotomachia Poliphili auf die hieroglyphischer Bestrebungen ausübte, war ausserordentlich gross. Sah man hier doch zum ersten Male den Versuch verwirklicht, im Sinne der alten Ägypter mit bildlichen Zeichen zu schreiben, nicht nur einzelne Worte oder Gedanken, sondern wirklich zusammenhängende Sätze. Die Bewunderung ging so weit dass selbst ein Erasmus glauben konnte, des Autor müsse eine bisher unbekannte antike Quelle für die nordischen Länder geradezu der erste und wichtigste Vermittler dieser Ideen W wurde."

Seuls les hiéroglyphes de l'obélisque sur le dos de l'éléphant (b7v) ont un aspect égyptien, et n'ont pas de signification. Dans ce domaine, comme ailleurs, l'Egypte ancienne n'est appréhendée qu'à travers l'antiquité gréco-romaine, comme un élément exotique à l'intérieur de celle-ci.

chacun de ces hiéroglyphes dans un sens global du livre. Certains ont pour raison évidente de donner une note d'exotisme antiquisant (ainsi p6, p6v ou p7). Il faut néanmoins remarquer qu'à travers un éloge de la prudence (déjà symbolisée par l'emblème de Sérapis) et du juste milieu (qui est aussi la leçon de l'Enfer de q2), à travers aussi la présence de la mort réapparaît ici le thème du temps.

Ce thème du temps est solidaire du refus de la transcendance dans le Poliphile. On sait que la transcendance, le concept d'au-delà ou de royaume des idées, est une réponse philosophique au problème de l'éphémérité des choses, de leur prise dans le temps qui les dérobe à une réalité pleine. Si l'on ôte la transcendance, un fondement extérieur à la réalité terrestre et temporelle, qui n'obéisse pas à la loi du changement, le temps reste seul et tout puissant^{oo}. D'où le thème des ruines d'où est née la plus belle gravure du Poliphile, Polyandrion. A la fin de la visite de Polyandrion, Poliphile voit l'image du rapt de Proserpine. Craignant de voir Polia pareillement ravie, il retourne vers elle. La séquence suivante est celle du voyage pour Cythère qui trouve son accomplissement dans la consommation de l'acte sexuel. Le rapt dont il est question n'est autre que le rapt du temps, la mort (c'est vers les enfers qu'est ravie Proserpine). Le loup qui court dans le champ de ruines de a7 est le symbole traditionnel de cette rapacité du temps (ce qui n'est pas exclusif d'une éventuelle figuration de la louve romaine). Ainsi le sentiment élégiaque débouche sur une morale hédoniste du "Carpe diem". (cf. aussi q7v et r3 : la mort réunit dans un même tombeau deux amants, pour l'éternité).

Une recherche, tempérée, du plaisir est la seule, non pas réponse, le Songe de Poliphile n'est pas un livre optimiste, mais attitude possible face à cette reconnaissance de l'inévitable écoulement des choses. Il en est ainsi de la manière dont le Poliphile appréhende l'Antiquité. Alors que l'appréhension florentine de l'Antiquité, toute intellectuelle et abstraite peut se donner l'impression de faire revivre l'Antiquité dans ce qu'elle a d'essentiel et d'accéder ainsi à une vérité unique et intemporelle, transcendant les accidents de l'histoire, les idées ne vieillissent pas, les italiens du nord appréhendent l'Antiquité de manière matérielle, sensuelle, par les fouilles et les collections. De ce fait l'Antiquité leur apparaît par fragments, irrémédiablement passée. Quoiqu'en aient dit certains commentateurs, il est indéniable que l'Hypnêrotomachia Poliphili répercute, au moins au ni-

° Autre figuration en rapport avec le temps : l'Occasion-Fortune au sommet de la pyramide (bv) avec sa mèche de cheveux qu'il faut saisir quand elle passe. Rappelons que le Trecento a produit des images de l'Amour aveugle juché sur un cheval, soulignant ainsi son rapport au temps et son caractère "passager". (cf. Panofsky, bibl.314).

oo C'est par rapport à cela qu'il faut comprendre le sous-titre du livre. L'enseignement de la métaphysique depuis Platon est que sans un fondement métaphysique, la physis n'a ~~plus de consistance~~ pas plus de consistance qu'un rêve. Si pour eux le monde terrestre est un rêve par rapport au royaume des idées, pour Colonna il n'est qu'un songe, tout simplement et absolument.

veau des illustrations, un contact matériel, sensuel avec l'antiquité°, de même il nous paraît difficile de nier la réalité d'un sentiment élégiaque dans le Poliphile, qui n'a que le tort de ne pas s'exprimer dans les formes convenues.

A ce désir d'une antiquité reconnue définitivement passée, le Poliphile répond par une utilisation des éléments matériels de celle-ci, non pas dans une reconstitution strictement archéologique, mais dans une structure de plaisir. Et, à la limite, la simple présence des éléments matériels serait source de plaisir si elle n'était pas immédiatement en danger de désensualisation, d'où la folie descriptive de l'Hypnérotomachie. A cette utilisation des éléments antiques dans les descriptions du roman répond la structure de la langue de Colonna qui se soucie moins d'actualiser une quelconque vérité de la langue latine, mais plutôt d'intégrer dans une langue qui reste fondamentalement celle de son temps, ~~aux~~ le plus d'éléments, de mots latins possible pour le seul plaisir de les utiliser, de les faire figurer, pour leur saveur.

Les descriptions du Songe de Poliphile, souvent estimées illisibles°, ne témoignent pas d'un manque de savoir faire, au contraire elles sont en parfaite cohérence avec le reste du livre. L'aspect touffu, désordonné, illisible de ces descriptions vient du fait que Colonna refuse de subordonner les éléments de la description à l'objet total décrit, au contraire l'objet global n'est souvent que le prétexte à introduire des éléments, frise, lampe ou plate-bande°°. De même il refuse de subordonner les descriptions à une narration qui serait l'action d'un personnage (Poliphile est semblable aux héros de bandes dessinées, personnage neutre, pur lieu d'identification, centre de réception de sensations). De même il refuse de subordonner cette narration, en fait suite de lieux, à un sens que donnerait l'auteur °°. C'est pourquoi nous parlons, non pas d'un sens philosophique du Poliphile, mais d'une position dans le champ idéologique et culturel de son époque, position qui se mesure et se détermine dans son rapport à d'autres positions adjacentes ou voisines, plus que par sa logique interne, non qu'il n'y ait une cohérence interne, mais une cohérence plus topique que logique, qui ne devient telle que dans la mesure où nous lui appliquons un discours explicatif. Ce n'est pas un hasard non plus si c'est justement ce texte qui est celui du livre souvent qualifié de "plus beau livre de la Renaissance", si ce n'est de plus beau livre illustré tout court. Là encore les hiérarchies traditionnelles (présentation, typographie et illustrations au service du texte, lui-même émanation de l'auteur) se

° Il est intéressant à cet égard de comparer les illustrations de l'édition Kerver avec celles de l'édition aldine : l'illustration perd presque totalement cette qualité. En particulier, l'illustrateur n'a pas jugé utile de reconstituer les inscriptions de Polyandron à la manière des inscriptions antiques, mais a utilisé des caractères typographiques inadaptés, laissant échapper l'intérêt poétique de cette suite d'illustrations.

°° La modernité littéraire à laquelle s'apparente par plus d'un côté le Songe de Poliphile, en particulier pour le rôle des descriptions, permet d'espérer, dans la mesure où elle-même est ~~très~~ lisible, une nouvelle lisibilité du Songe.

°°° Il est significatif qu'au niveau des illustrations on ait plusieurs fois une suite de représentations d'éléments d'un objet (l'édifice de bains, le temple de Vénus, Cythère, l'amphithéâtre) sans que l'objet lui-même soit figuré. Il est significatif aussi que l'édition française restitue plusieurs de ces objets.

révèlent inadaptées : nous avons vu que le livre est presque totalement lisible au niveau des illustrations°. Le bibliophile et le bibliothécaire sont en face d'un livre archétypal, à la fois texte et objet matériel. Cette étroite interdépendance contribue à ~~un~~ expliquer la difficulté qu'il y a à éditer l'*Hypnérotomachie* autrement qu'en fac simile (et c'est vrai aussi de la traduction française).

Cette digression à propos de l'Antiquité nous a ~~été~~ éloigné du thème du temps, tant il est vrai que dans le Songe tous les éléments s'interpénètrent et s'appellent; il faut y revenir. La présence de l'emblème de Sérapis ne figure pas au triomphe de Cupidon simplement pour lui donner une touche égyptienne assez arbitraire. Le thème du temps est ~~à~~ capital dans le Poliphile, il n'est donc pas étonnant qu'il figure au côté de l'Amour. On retrouve sur l'hermès tricéphale la figuration du phallus qui prend ici, associé au visage du milieu qui est le présent, un sens plus abstrait que celui qu'il avait lors du sacrifice à Priape. Associer l'Amour qui est cette force que symbolise le phallus, au présent, c'est dire que l'Amour est non seulement la force qui pousse les êtres à s'unir pour faire naître d'autres êtres, non seulement la force qui place les êtres dans le temps en permettant à leur désir de se projeter vers le futur avec espérance et vers le passé avec nostalgie, mais encore et surtout une force qui dépasse l'humain, la force naturelle par excellence qui rend présents les phénomènes et dans le même mouvement les soumet au temps (dans l'iconographie de la Renaissance, le putto représente selon les cas l'amour, l'âme, le mouvement ou l'ange qui symbolise l'efficacité divine). Par delà le platonisme, le ~~M~~ Poliphile retrouve, bien que confusément, les problèmes des premiers philosophes grecs. Plus précise et plus évidente est l'inspiration épicurienne du Songe de Poliphile. Mais il est difficile de déterminer si le *De Natura Rerum*, rapporté à Florence par Poggio en 1414, est, par l'intermédiaire de Lorenzo Valla (*De Voluptate* - 1431), à l'origine du Songe ou si il ne s'agit que d'une rencontre°. Gnoli (bibl.41) rapporte une citation du *De voluptate* qui semble devoir emporter la décision : "Ed eccoci giunti al Polifilo : "Finsero (traduco dal Valla) una certa dea che presiedesse alle origini : altri Minerva o Diana, i nostri maggiori Vesta. Quanto meglio presiederebbe Venero o Cupido !" L'autore del Polifilo traduceve in una opera d'arte il concetto del Valla."(p.205). En tout état de cause, si l'on veut caractériser schématiquement la position philosophique du Songe de Poliphile, on peut parler d'épicurisme (y compris parfois dans le domaine moral) et pas du tout de platonisme bien ou mal entendu, mais d'un épicurisme qui est avant tout la fascination et l'épouvante, la tentation et l'envers du Quattrocento platonisant (11).

°°°° Dans ces conditions, c'est une erreur de vouloir expliquer, comme a tendance à le faire l'équipe de Giovanni Pozzi, le livre par un auteur présumé ou découvert avec certitude. La plupart des résultats acquis par cette équipe ne doit rien ou pas grand'chose à l'identification et à la reconstitution de la biographie de Colonna, et le travail, énorme, de M.T.Casella a quelque chose de dérisoire lorsqu'on mesure les résultats au niveau de la compréhension qu'ils apportent du livre.

° Cette possibilité d'interpénétration étroite entre typographie, gravure et texte doit évidemment beaucoup à l'ambiance "décloisonnée" de la Renaissance, à un moment où la dignité de l'artiste plastique se trouvait reconnue.

°° Nous avons trouvé en a2v cette mention de l'atome : "O Iupiter altitonante, foelice o mirabile, o terrifico, diro io, questa inusitata visione che in me non se trova atomo che non tremi et arda excogitandola." sans pouvoir dire si cela est significatif par rapport au vocabulaire de l'époque.

Ainsi nous voyons la permanence de certains thèmes au niveau de la symbolique et la correspondance au niveau de la langue et de son utilisation, du style. Cette correspondance se retrouve-t-elle au niveau de la narration qui si elle se présente comme une suite de lieux dans le livre I, à l'échelle du roman est tout sauf linéaire ? Rappelons sa structure : on passe, au début du livre I, d'un premier espace qui est si l'on veut l'espace de la "réalité" à un second espace qui est celui du songe, où l'on se tient pendant tout le livre I, si l'on néglige des narrations annexes qui n'interviennent pas dans la structure générale du récit. Cet espace narratif serait tout à fait instructuré s'il ne tendait pas vers le moment et le lieu où pourra s'accomplir l'acte sexuel. Ainsi la structure narrative du livre I correspond à ce que nous avons trouvé au niveau de la symbolique : l'amour est la fin du récit comme il est le principe du monde, fin ou principe non pas extérieur, mais omniprésent à la fois dans le monde et dans le récit. Il est difficile de ne pas noter que le Poliphile dit du "songe" ce que la psychanalyse dit du rêve, à savoir qu'il est réalisation sur un mode fantasmatique du désir sexuel. L'Hypnérotomachia Poliphili met en équation la vie, le rêve et le récit romanesque, dans chacun de ces cas, l'amour est à la fois principe et but. Dans le livre II, en même temps que cessent les descriptions, la narration se complique. Polia raconte ce qui constitue le prétexte du Songe. Ce récit explique ce qui demeurait obscur dans la narration du livre I, en particulier l'ensemble de la cérémonie du Temple de Venus°. On pourrait croire que c'est un retour à la réalité, si d'une part la réalité telle qu'elle apparaît au début et à la fin du livre, correspondait à cette narration et si d'autre part, celle-ci n'était pleine de épisodes "irréalistes" : la mort puis la ~~xxxxx~~ résurrection de Poliphile, le rapt de Polia par un tourbillon, ses visions. Ces dernières pourraient être des rêves, mais à la différence de ceux de Poliphile, ils ont une fonction plus didactique que libidinale. Il est important de noter que nulle part dans l'Hypnérotomachie n'apparaît un désir venant de Polia, sinon un désir négatif, une résistance qu'il s'agit de briser par la persuasion ou par la menace. Polia est un objet purement passif, dont toute l'histoire est de passer de la résistance à l'acceptation du désir de Poliphile, avec les conséquences biographiques (et religieuses) que cela comporte. Ce récit compliqué par le retour en arrière que constitue le récit de Poliphile dans le temple de Venus, est en fait moins une préhistoire du livre I qu'une répétition partielle de celui-ci comme en témoigne le retour dans le temple de Venus. Le récit de l'âme de Poliphile est une nouvelle et dernière répétition très brève du Songe. Mais l'antériorité du livre II reste évidente sinon au niveau de l'écriture, du moins au niveau du récit : les différents "espaces" narratifs (le Songe, le récit de Polia, le récit de l'âme de Poliphile) répète la même histoire, la seule qu'ait à raconter Colonna, mais avec des marges qui ne coïncident pas et qui permettent de les ranger chronologiquement. Ces hésitations

° Ce mécanisme d'élucidation d'une description mystérieuse que systématisera Raymond Roussel, se retrouve partout dans le Songe et a ~~xxxxx~~ ~~fonction~~ une fonction d'une part ludique, d'autre part narrative en ce qu'il permet de nouer, donc de faire tenir ensemble la fiction.

tations et ces reprises sur un autre mode d'un schéma fictionnel simple et archétypal, caractérisent le mécanisme narratif du Poliphile. Mais on aurait tort d'en conclure à un manque narratif : la temporisation caractérise plus d'un roman, si ce n'est tous les romans, et, avec la même trame narrative et un autre mode de temporisation (la description psychologique par exemple), on aurait pu construire un roman classique aussi long que l'*Hypnérotomachie*.

Quant aux éléments de narration, ils sont entièrement puisés, comme nous l'avons vu, dans la tradition littéraire ouverte par Dante. Spécialement le rapport à Dante est évident à tous les niveaux : ainsi le débouché de Poliphile, le personnage guide de Polia qui comme celui de Béatrice n'intervient pas tout de suite/mais prend un relais, ainsi le rapport entre le livre I et le livre II "una Vita nuova, per così dire, aggiunta in appendice alla Divina Commedia." (Gnoli). En particulier, Robert Klein, bibl.317, p.31sq.) a montré un rapport entre le sonnet XLI de la Vita nova et la Divine Comédie, qui correspond tout à fait à celui entre le récit de l'âme de Poliphile dans le livre II et le livre I (12). Dernière manifestation d'une ~~antique~~ tradition littéraire moribonde, le Songe de Poliphile "il solo poema che, dalla Divina Commedia, abbraccia in un sistema di filosofia l'Universo" (Gnoli), répond à la Divine Comédie avec un vocabulaire narratif identique, dans un sens opposé, tout comme, au niveau symbolique, il répondait à la culture florentine avec le même vocabulaire iconographique, dans un sens opposé.

Dans ces conditions qualifier comme Burnstein (bibl.96) le Songe de Poliphile de première manifestation du maniérisme européen (il fait également du Poliphile le précurseur de la littérature baroque), est pertinent, dans la mesure où cette épithète ajoute quelque chose. Comme le maniérisme plus tard, le Poliphile représente une réaction à l'égard du rationalisme florentin, réaction qui prend appui sur certaines valeurs médiévales, mais qui s'intègre dans la réorganisation culturelle qui s'opère au XVIème siècle, nous avons déjà vu selon quelles modalités.

La façon dont Colonna traite de l'architecture et de l'art des jardins permet d'entrevoir la place du Poliphile par rapport aux implications sociales de cette réorganisation. Si le totalitarisme néo-platonicien qui tentait de s'imposer, se trouvait inadéquat à la société de son temps, c'est entre autres qu'à l'inverse du totalitarisme de la pensée médiévale, il laisse peu de place à l'Eglise°. La culture médiévale ne répondait pas d'autre part aux transformations sociologiques et politiques de la Renaissance. Il fallait par conséquent trouver une nouvelle solution. Le Songe de Poliphile reflète cette recherche et travaille déjà dans le sens de la solution. Le point de départ de cette solution sera trouvé à l'inverse du synchronisme ou du totalitarisme des périodes précédentes, dans le dédoublement ("*sdoppiamento*" dit Gnoli) entre

° Il est remarquable que le platonisme soit intervenu dans une situation de transformation des structures politiques en plusieurs points analogue à celle de la Renaissance, caractérisée comme elle par la montée de pouvoirs personnels fortement centralisés, au préjudice d'autres formes qu'elles soient féodales, démocratiques ou aristocratiques-patriennes. En Italie, cela s'est principalement marqué par le passage du pouvoir communal au pouvoir des princes.

une culture profane et une culture religieuse. Dans cette perspective le Poliphile ne pouvait gêner l'Eglise, au contraire. Le censeur religieux que signale Donati (bibl.105) ne s'attaque pas au paganisme, mais à ce qui sent le synchrétisme et le sacrilège*. Le Songe oeuvre dans le sens d'une culture aristocratique autonome, orientée vers un hédonisme qui correspond à la redéfinition contemporaine des fonctions politiques et sociales de cette aristocratie. La façon dont Colonna conçoit l'architecture le coupe des traités théoriques d'Alberti ou de Vitruve qui font une large place à l'urbanisme, et l'orientent vers l'architecture aristocratique des parcs où toutes les fantaisies sont permises. Rien d'étonnant dans ces conditions à ce que Colonna fasse une place exceptionnelle à l'art des jardins. Si le Poliphile a eu un tel écho en France, c'est que la France a su réaliser cette conversion culturelle et politique mieux et plus rapidement que l'Italie, et en particulier réaliser une synthèse pragmatique des solutions italiennes.

L'interprétation que nous proposons est sûrement trop rapide et insuffisamment contrôlée, mais nous avons cru nécessaire, même dans le cadre restreint de ce travail, de tenter une synthèse qui à partir d'un point de vue particulier unifie la problématique poliphilienne. Notre problème a été : comment le Poliphile a-t-il été lu ? Ceci dit, la grille de lecture que nous avons proposé n'est pas exclusive, elle est plutôt un point de départ possible. Le Poliphile continue à inciter ses lecteurs au jeu, au 20ème siècle ce jeu s'appelle discussion des problèmes d'érudition, mais ce jeu et ces problèmes ne devraient pas faire sous-estimer l'importance véritable du livre et son exemplarité. C'est dans la ligne des travaux de Giovanni Pozzi et de son équipe, d'une recherche plus rigoureuse et moins ponctuelle, qu'il faut attendre des renouvellements et des solutions pour un livre qui révèle des aspects cachés voire refoulés de la problématique dans laquelle se débattaient les lettrés de la fin du Quattrocento et qui a pu paraître marginale dans la mesure où il était exemplaire.

* ~~Unikàixaxùtùit~~ Voici le détail de cette censure (barbouillage des illustrations) : m5v, par crainte de l'analogie entre l'image de l'Hiver et celle de Dieu créant les eaux, r3, qui implique une vie matérielle outre-tombe, y3, qui peut sembler une paraphrase obscène d'une messe et z8, qui rappelle une Madonne à l'enfant.

La censure, religieuse ou pudibonde, ne touche que les illustrations, jamais le texte, témoignant que c'est par elles que le livre a été lu.

Références de la dernière partie :

- (1) - André Chastel, bibl. 311, p.5.
- (2) - Erwin Panofsky, bibl. 316, p.106.
- (3) - idem , p. 107 et 108.
- (4) - Burnstein, bibl. 96.
- (5) - A. Blunt, bibl. 307bis, p. 188.
- (6) - André Chastel, bibl. 311, p.202.
- (7) - idem , p. 264.
- (8) - idem , p. 139.
- (9) - A. Blunt, bibl. 307 bis, p. 209 et 210.
- (10)- André Chastel, bibl. 311, p. 141.
- (11)- idem , p. 266.

Annexe I : Résumé de Jean Martin.

(orthographe et ponctuation modernisées)

Si vous désirez (Messeigneurs) entendre en peu de paroles ce qui est contenu en cette oeuvre, sachez que Poliphile dit avoir vu en songe des choses admirables, entre lesquelles il en décrit plusieurs antiques dignes de mémoire, comme Pyramides, Obélisques, grandes ruines d'édifices, la différence des colonnes, leurs mesures, pedestaux, bases, et chapiteaux dont elles sont ornées. Puis les architraves, frises, corniches, et frontispices avec leurs ouvrages. Un grand cheval, un Eléphant de merveilleuse grandeur, un Colosse, et une porte magnifique, avec son plan, ordonnance, moulures et besogne de taille. Après comment cinq belles Nymphes le menèrent aux bains ; et cependant il n'oublie à faire mention d'une excellente fontaine. Plus décrit le palais de la Reine Eleutherilide ; laquelle pour amour de lui fait faire un festin solennel, en quoi l'on peut apprendre beaucoup de choses commodes à la santé des hommes. Après il spécifie la diversité des pierres précieuses, avec leurs vertus naturelles, le pasetemps d'une danse ; et conséquemment figure trois jardins, dont l'un est de verre, l'autre de soie, et le tiers fait en Labyrinthe circuit d'un Péristyle ou environnement de colonnes faites de terre cuite. Au milieu de ce péristyle est assise une pyramide entaillée de Caractères Egyptiens, que l'on dit lettres Hiéroglyphiques. Partant de là, il s'en va aux trois portes, et entre en celle du milieu, où il trouve l'amie Polia, dont il exprime la beauté, la bonne grâce, et la façon de ses accoutrements. Cette Polia lui fait voir quatre triomphes du grand Jupiter ; puis lui montre les dames mortelles dont les dieux furent amoureux ; ensemble les amies des Poètes ; et là connaît on les affections et divers effets de l'amour. Après s'ensuit le triomphe de Vertumnus et Pomona, ensemble du grand dieu des jardins avec ses sacrifices. Et cela dit, l'auteur vient à décrire un temple fait de riches matières, et conduit par bonne industrie, où sont faits plusieurs autres sacrifices suivant l'ordre de la religion et cérémonies antiques. Lesquels parachevés Polia mène son Poliphile sur le rivage de la Mer pour attendre la venue du dieu Cupidon ; et ce pendant elle lui persuade d'aller voir les antiquités qui sont en un temple détruit ; ce qu'il fait, et y trouve un grand nombre d'Epitaphes, à quoi il s'arrête longuement, et jusqu'à ce qu'il vient à rencontrer un Enfer peint d'oeuvre Mosaïque, regardant lequel, lui survient une frayeur soudaine, qui le fait partir de là, et retourner à sa Polia ; devers laquelle n'est plutôt arrivé, que Cupidon survient en une Barque étoffée de maintes choses exquisés, et menée par six demoiselles duittes à l'office de ramer. Là dedans entrent Poliphile et l'amie ; par quoi Amour fait soudain voile, étendant ses ailes dorées embellies de toutes couleurs. Durant le navigage les dieux et déesses marines, Nymphes, Tritons et autres monstres font honneur et révérence à Cupidon, le reconnaissant à seigneur. Finalement ce Dieu descend en l'île Cythère, que l'auteur décrit et la distingue en petits bosquets, prés, jardins, fleuves, et fontaines, en sorte qu'il la fait plus belle que les champs Elysées dont les Poètes Grecs et Latins ont fait si grande mention. Là font les Nymphes amoureuses plusieurs beaux présents à Cupidon, qu'il reçoit et accepte ; puis s'en

va sur un char triomphant jusqu'à un merveilleux Théâtre situé au milieu de l'île, au centre duquel est la fontaine de Vénus, environnée de sept colonnes de pierres précieuses. Là raconte l'auteur tous les mystères qui furent faits à l'environ, puis comment pour la venue du dieu Mars, lui et l'amie furent contraints se retirer avec les Nymphes, qui les menèrent à une autre fontaine, près de laquelle était la sculpture d'Adonis, en commémoration de qui la déesse Vénus fait tous les ans faire une pompe funèbre, et elle même y assiste, faisant l'office de Pricuse. Etant les Nymphes assises environ le pied de cette fontaine, elles requièrent Polia que son plaisir soit leur dire de quelle race elle est descendue, et comment elle devint amoureuse, ensemble le discours de ses amours. Et là finit le premier livre. Au second icelle Polia pour satisfaire à la requête des Nymphes, leur déduit entièrement sa parenté, et ne laisse à dire comme la cité de Trévis fut premièrement édiflée. Puis poursuit la difficulté qu'il y eût avant qu'elle pût condescendre à devenir amoureuse, et puis l'heureux succès qu'elle a de ses amours. Sur quoi l'histoire finie avec plusieurs notables accessoires, Poliphile s'éveille au chant du Rossignol.

[Le second livre présentant pour lui moins d'intérêt, Jean Martin en fait un résumé plus que succinct. Polia raconte d'abord comment Trévis fut édiflée par ses ancêtres, puis comment Poliphile devint amoureux d'elle, comment elle fut frappée de la peste et comment à cette occasion elle se voua à Diane. Poliphile fait sa déclaration dans le temple de Diane et devant l'indifférence de Polia tombe mort, Polia est ensuite enlevée par un tourbillon et portée dans une forêt d'où elle voit Cupidon couper deux demoiselles en morceaux. Elle va alors dans le temple de Diane ressusciter Poliphile, surviennent les nymphes de Diane qui les chassent. Elle a ensuite la vision du char de feu de Vénus faisant s'enfuir le char de glace de Diane. Poliphile et Polia vont au temple de Vénus faire consacrer leur union. Là Poliphile raconte comment il tomba amoureux de Polia la voyant dans un temple un jour de fête, comment il lui écrivit, comment il mourut après s'être déclaré à Polia. Il rapporte le récit que lui fit son âme de ce qu'elle fit pendant cette mort : elle est allée se plaindre à Vénus de Polia et de Cupidon, lequel a alors amené l'âme de Polia pour la percer de la même flèche que l'âme de Poliphile. Fin du récit de Poliphile, bénédiction de la Pricuse, fin du récit de Polia, éveil de Poliphile.]

berger artificiel.		41v
labyrinthe (spirale) navigable.		43
Jardin de soie avec une tonnelle.		41v
pyramide avec des hiéroglyphes.	h5	
Jardin avec la pyramide.		44
Le diamant de la reine : Jupiter.	h6v	45
Sur un pont : rébus dans un médaillon.	h7	46
idem	h7v	idem
Poliphile et les deux nymphes devant les trois portes.	h8	46v
Vielle et six nymphes (ΘΕΟΔΟΞΙΑ).	h8v	47
Matrone et six nymphes (ΚΟΣΜΟΔΟΞΙΑ).	i	47v
Dame et six nymphes (ΕΡΩΤΟΤΡΟΦΟΣ).	i2	48
Baiser de P. à Thélémie.	i2v	48v
Treille avec la nymphe au flambeau.	i3v	49v
P. et la nymphe au flambeau sous la treille.	i7	51
Der chariot : Europe, ses nymphes et les taureaux.	k4	54
" : rapt d'Europe.	idem	idem
" : Cupidon tire des flèches vers le ciel, Mars se plaint de lui à Jupiter.	k4v	54v
Triomphe d'Europe.	k5v-k6	55v-56
2 ^e chariot : Lédà accouche de deux oeufs.	k6v	56v
" : présentation des oeufs au temple d'Apollon.	idem	idem
" : Cupidon dessine des animaux dans le ciel, jugement de Pâris.	k7	57
Triomphe de Lédà.	k7v-k8	57v-58
3 ^e chariot : interrogation de l'oracle et emmurement de Danaé.	k8v	58v
" : Persée reçoit un écu de cristal et tue Méduse, naissance de Pégase.	idem	idem 59
" : Mars, Vénus, Cupidon et Mercure ; Cupidon, Mercure et Jupiter ; Cupidon fait pleuvoir de l'br.	l	idem
Triomphe de Danaé.	lv-12	59v-60
4 ^e chariot : Jupiter apparait en gloire à Sémélé, re- cueil de Bacchus.	lv	60
" : Jupiter confie Bacchus à Mercure ; Mercure le confie aux nymphes.	l2	60v
" : Cupidon fait apparaître une scène igneuse ; Cupidon, Vénus, Psyché et Jupiter.	l2v	idem
" , vase : nymphes-arbres devant Jupiter.	l3v	61v
" : Bacchus enfant et vendanges de putti.	l4	62
Triomphe de Bacchus sous forme de vase de vin.	l4v-15	62v-63
Triomphe de Vertumne et de Pomone.	m4	67
Autel : le Printemps (FLORIDO VERI .S.).	m4v	67v
" : 1 ^{er} Eté (FLAVAE MESSI.S.).	m5	68
" : 1 ^{er} Automne (MVSTVLENTO AVTVMNO.S.).	idem	idem
" : 1 ^{er} Hiver (HYEMI AEOLIAE.S.).	m5v	68v

" : Hermès ithyphallique tricéphale.	x8v	121
" : simulacre de Sérapis.	y	idem
Triomphe de Cupidon.	yv-y2	121v-122
Amphithéâtre : stylobate.	y3	122v
" : élément de frise.	y3v	123
" : structure.	y4	123v
" : plan de la fontaine de Vénus.	y8	126
Fontaine avec le tombeau d'Adonis.	z7	130
Le tombeau avec la statue de Vénus à l'enfant.	z8	131
Poliphile et les nymphes près de la fontaine.	z9v	132

Livre second.

éd. Alde 1499

éd. Kerver

Dans le temple de Diane : Poliphile évanoui.	A8v	137v
" : Polia tire le corps de P. dans un coin	B	idem
Ève de Polia : deux demoiselles tirent le chariot de Cupidon qui les bat.	B2v	138v
" : Cupidon coupe les demoiselles en morceaux.	B3	139
" : Les bêtes fauves dévorent les morceaux.	B4	139v
Dans le temple de Diane : Polia devant le corps de P.	C5	144v
" : Polia embrasse Poliphile.	C5v	145
" : Poliphile et Polia chassés du temple.	C6	145v
Polia dans sa chambre : vision du chariot de glace (Diane) et du chariot de feu (Vénus).	C7v	146v
Dans le temple de Vénus : Polia agenouillée devant la Prieuse.	D	147v
" : Poliphile agenouillé devant la Prieuse.	D2	148
" : Poliphile et Polia s'embrassent.	D4	149
Poliphile dans sa chambre écrit à Polia.	D8	151
Polia dans sa chambre lit la lettre de Poliphile.	E1v	152v
Dans l'éther) l'âme de P. plaide devant Vénus et Cupidon.	E6v	154v
") Cupidon apporte l'effigie de Polia.	E7	155
") Cupidon perce Polia d'une flèche.	E7v	155v

Annexe III : Description bibliographique (édition Alde 1499).

(d'après Pellechet, bibl. 301, notice 492,
vérifiée et complétée.)

1er feuillet, titre :

HYPNEROTOMACHIA POLIPHILI, VBI HV // MANA OMNIA NON NISI SOMNIVM //
ESSE DOCET. ATQVE OBITER // PLVRIMA SCITV SANE // QVAM DIGNA COM //
MEMORAT. // CAVTVM EST, NE QVIS IN DOMINIO // ILL. S.V. IMPVNE HUNC LI //
BRVM QVEAT // IMPPRIME // RE.

verso :

Leonardus Crassus Veronensis Guido Illustriss. Duci Urbini. S.P.D.

2d feuillet :

Io Bap. Scythae carmen ad clarissimum // Leonardum Crassum ...

3èmes feuillet, préface au lecteur.

4ème feuillet (sur certains exemplaires seulement) :

Matthaei Viacomitis Brisc. ...

verso :

Andreas Maro Briscianus. (Suivent douze distiques)

5ème feuillet, titre comme sur le premier feuillet jusqu'à commemorat,
avec des alineas différents.

6ème feuillet, signé a ii :

POLIPHILLO INCOMINCIA LA SVA HYPNEROTOMACHIA AD DESCRIVERE ...

13ème feuillet, signé b, commence :

piu oltra la magnitudine di essa statua era mirabile ...

233ème feuillet, in fine :

Tarvisii ... // .M.CCCC.LXVII Kalendis maii.

234ème feuillet :

Li errori del libro. Facti stampando.

[Au bas de la page, colophon :] Venetiis Mense decembri. M.I.D. in
aeditus Aldi Manutii accuratissime.

